

MAYA

Périodique semestriel
de Miel Maya Honing asbl

n°38 Septembre 2020

ZINE

RECHERCHE-ACTION SUR
LES MODÈLES DE RUCHES

pp. 3-7

LE COVID-19 VÉCU PAR
NOS PARTENAIRES

pp. 8-23

RENCONTRE AVEC DANIEL ISOREZ
LA MÉLIPONICULTURE EN AFRIQUE,
PAR L'ICIPE

pp. 24-27

pp. 28-30

VOYAGE AU CAMEROUN :
LES PARTICIPANTS

pp. 31-33

4^E JOURNÉE NORD-SUD,
LE 29 NOVEMBRE 2020

pp. 34-36



ÉDITORIAL

Ce Mayazine est consacré en majeure partie à la manière dont nos partenaires vivent la pandémie du Covid-19, à leur perception. Cette pandémie est un défi mondial, pour le Sud et le Nord, avec des intensités différentes. Nous sommes tous concernés, de même que par le réchauffement climatique, une menace silencieuse, plus insidieuse, mais dont les conséquences seront incalculables. Puisse cette crise nous faire ouvrir les yeux sur les dérèglements du monde. Nous aspirons à un monde « après-Covid » renouvelé, prêt à faire face aux défis de demain !

Heureusement, il y a encore une « vie en-dehors du Covid » ! Découvrez les articles consacrés à la recherche-action sur les modèles de ruches au Rwanda et au Kivu, à la mission de Daniel Isorez au Kivu, à la promotion de la méliponiculture en Afrique, aux participants au prochain voyage au Cameroun. Sans oublier, bien sûr, notre Journée Nord-Sud, dont la quatrième édition aura lieu le 29 novembre !

Benoît Olivier

Miel Maya Honing asbl est une organisation non gouvernementale (ONG) agréée.

Ses activités comprennent un volet « Sud » et un volet « Nord » :

- Le volet « Sud » comprend des projets de développement, situés en Bolivie, au Cameroun, au Rwanda et en République Démocratique du Congo ;
- Le volet « Nord » concerne le travail d'information et de mobilisation en Belgique, sur deux thèmes : celui du commerce équitable (via des projets pédagogiques dans des écoles primaires et la participation à la campagne « Communes du Commerce Équitable ») et celui des enjeux communs à l'apiculture, dans les pays du Nord et du Sud.

Miel Maya Honing asbl est financée par des subsides, par les dons des particuliers et par des recettes diverses. Les principaux subsides proviennent de la Coopération belge au développement, de la Région wallonne (via le dispositif d'aide à l'emploi APE et le Fonds Maribel Social), de l'opération 11.11.11 et de Wallonie-Bruxelles International (WBI).



Miel Maya Honing asbl

Rue Sainte-Walburge 207 - B-4000 Liège (siège social)
T. 04 380 06 18
info@maya.be - www.maya.be

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 40 € par an (versé en une ou plusieurs fois).
Compte bancaire: IBAN : BE25 0689 0283 3082,
BIC : GKCCBEBB

L'avantage fiscal ne dépend pas des revenus et est identique pour tous les donateurs. Il consiste en une réduction d'impôt de 45% sur le montant donné.

Colophon

Secrétaire de rédaction : Benoît Olivier.
A contribué à ce numéro, outre les auteurs des articles : Jeannine Lambry, pour la relecture.

Tous droits réservés pour Miel Maya Honing asbl, à l'exception des photos reproduites avec copyright aux pages 10 et 11.

Auteurs des photos : Jean De Dieu Barahira (Ardi), Claire Clément (Sénégal), Elsa Demoulin, Gutierrez Serafino Mendoza (Bolivie), Kiatoko Nkoba (ICIPE), Leonardo Segovia (Bolivie), Michael Tchana (Guiding Hope), Ricardo Vargas (Bolivie), Gervais Yade (Paede), et les six apiculteurs participant au voyage Cameroun, pour leurs photos respectives.

Couverture : Sur le lac Kivu.

Conception : www.synthese.be

Le Mayazine veut être attentif à la question du genre : nous n'oublions pas les nombreuses femmes qui participent à l'apiculture, même si nous écrivons « les apiculteurs » et non « les apicultrices(trices) ».

Périodique édité avec le soutien de la Coopération belge au développement. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de l'Etat belge et n'engagent pas celui-ci.

Imprimé par AZ Print sur papier recyclé.

Sommaire :

Résultats de la **recherche-action** (Rwanda et Kivu) p. 3
Covid-19 : vue globale p. 8
Sénégal : témoignage de Cl. Clément p. 9
RDC : situation au Kivu p. 11
 Au **Rwanda**, on gère la crise p. 14
Cameroun, notre projet face à la crise p. 16
Bolivie : renforcement de la relation de MMH avec ses partenaires p. 18

Bolivie : portrait de Leonardo Segovia p. 22
Rencontre avec un apiculteur engagé, Daniel Isorez p. 24
Promotion de la méliponiculture en Afrique, par l'ICIPE p. 28
Voyage au Cameroun, présentation des participant-e-s p. 31
Enquête sur l'apiculture durable p. 34
Programme de la Journée Nord-Sud p. 35

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE-ACTION AU RWANDA ET AU KIVU (RDC)

Etudiante en Coopération internationale, l'international me parle de ces autres qui sont à la fois loin et si proches. Cette distance se raccourcit quand je vois les effets du Nord sur le Sud, que nous impactons par nos actions polluantes. Effets positifs et néfastes, les deux sont présents.

Maeva Magalhaes



Rucher pédagogique de Racod, Nord-Kivu (RDC)

« C'est bien dans la continuité et dans l'implication de chacun que le processus d'innovation par la recherche-action participe : à la compréhension, au développement et à l'apprentissage de l'action collective articulant recherche, formation et expériences de terrain. »¹

C **E QUI M'A ATTIRÉE** pour faire mon stage chez Miel Maya Honing, c'est que MMH cherche à améliorer les conditions de vie des populations tout en les formant sur la préservation de l'environnement et en tenant compte des réalités culturelles et des pratiques, savoirs et savoir-faire locaux. Dans le cadre de mon travail de fin d'études, j'ai tenté de répondre à la question suivante : « Les outils de recherche-action et de formation de

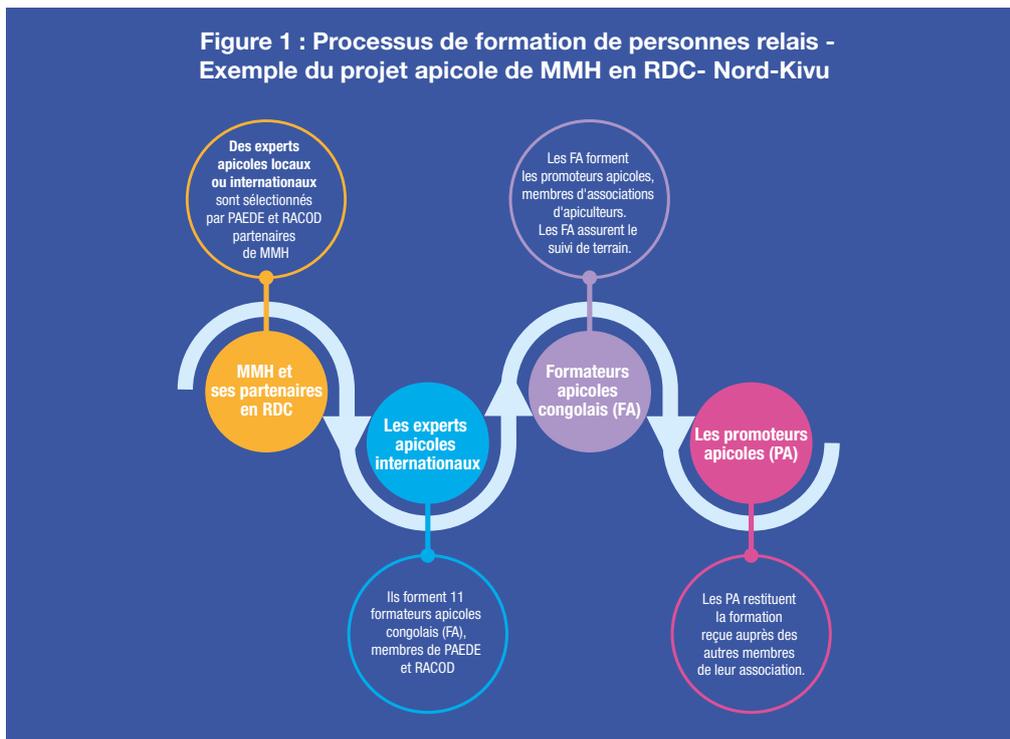
personnes relais mis en place par MMH favorisent-ils une meilleure appropriation et durabilité d'un projet apicole en Afrique ? ».

Pour répondre à cette question, j'ai envoyé au Rwanda, en République Démocratique du Congo et au Cameroun des questionnaires aux chargés de projets, aux promoteurs et formateurs apicoles et aux moniteurs d'école des projets appuyés par MMH.

¹ Fraga-Levivier, A. P. V., & Tourrilhes, C. (2012). La recherche-action comme cadre de formation en travail social. *Pensée plurielle*, n° 30-31(2), p. 248.

Cet article abordera trois aspects de la stratégie de formation² : la valorisation de l'expertise locale, l'adaptation aux réalités locales et la transmission des connaissances. Je présenterai également les données récoltées sur les différents modèles de ruches utilisés par la recherche-action.

Cette stratégie de formation a pour but que l'apiculteur se fasse sa propre opinion et puisse, par comparaison, choisir le type d'apiculture et le modèle de ruche qui lui conviennent le mieux. Comme le schéma l'indique (figure 1), la stratégie de formation consiste à former des personnes relais de référence, au niveau local, afin qu'elles deviennent, à leur tour, des experts reconnus.³



Valorisation de l'expertise locale

Tous les formateurs apicoles interrogés s'accordent pour dire que la présence d'experts internationaux lors des formations est une réelle plus-value. Ils apportent des connaissances plus avancées et diversifiées comme la fabrication de certains outils ou ruches. Le partage d'expérience et la découverte d'autres réalités constituent des points d'orgue dans la stratégie de formation.

Cinq formateurs sur les sept ayant répondu au questionnaire pensent néanmoins que ces experts internationaux pourraient être remplacés par des experts locaux, ce qui est l'objectif de MMH sur le long terme. Parmi eux, certains ont rencontré des difficultés de compréhension durant la formation, liées à la langue. Les experts locaux, eux, parlent la même langue que les apiculteurs.

Ils connaissent mieux les réalités locales et peuvent ainsi fournir des conseils en adéquation avec les problématiques et besoins sur le terrain. Deux formateurs apicoles estiment tout de même que les experts internationaux sont irremplaçables tant que les experts locaux n'ont pas été formés correctement.

Recherche-action sur les différents modèles de ruches

Afin de renforcer les capacités entrepreneuriales des bénéficiaires, MMH et ses partenaires ne distribuent pas de ruches au niveau individuel mais mettent en place des ruchers pédagogiques de recherche-action qui sont donnés aux collectivités participant au projet. Ces ruchers sont constitués de différents modèles de ruches : ruches traditionnelles à rayons fixes, ruches modernes à barrettes et parfois à cadres⁴. Cette façon de faire a pour but de développer l'entrepreneuriat des bénéficiaires en les incitant à investir eux-mêmes dans le matériel de production qu'ils auront testé avant de le choisir.

Ces ruchers poursuivent donc plusieurs objectifs :

- Servir de terrain d'expérimentation et de pratique lors des formations ;
- Montrer différents modèles de ruches pour permettre à l'apiculteur de les comparer ;
- Permettre à l'apiculteur de « se moderniser » s'il le souhaite, sur base d'un choix réfléchi ;
- Autonomiser les apiculteurs et développer leur esprit d'entrepreneuriat.

Onze promoteurs apicoles sur les quinze interrogés en RDC ainsi que les trois promoteurs interrogés au Rwanda ont investi dans leur propre



Rucher pédagogique : à l'avant-plan, ruche Langstroth; au fond, à l'arrière-plan: ruche Kenyane.

² Voir le Mayazine n°36 pour plus d'informations sur la stratégie de formation de MMH en Afrique.

³ Un bon exemple de succès de cette stratégie : deux formateurs apicoles du Nord-Kivu ont été sélectionnés en 2019 par African Parks pour donner une formation en apiculture aux apiculteurs de la périphérie du Parc national de la Garamba, situé dans la Province du Haut-Uele (RDC).

⁴ Voir Mayazine 36, article : « Appropriation par la recherche-action ».

modèle de ruche « moderne » en bois.⁵ Les promoteurs de RDC ont une préférence pour les ruches à barrettes de type Kenyane et Lagrande car elles sont faciles à fabriquer et à manipuler et les abeilles s'y adaptent facilement. Au Rwanda, la préférence est pour la ruche kenyane également bien que le modèle le plus utilisé soit la ruche à cadres Langstroth.

Tous les promoteurs apicoles interrogés souhaitent investir à l'avenir dans d'autres modèles de ruches telles que la Fonge⁶ pour bénéficier des avantages que leur procure chaque modèle. Un promoteur rwandais témoigne : « *La ruche traditionnelle m'aide à capter les essaims d'abeilles pour les transférer ensuite dans mes ruches en bois. Les ruches kenyanes*

sont utilisées pour produire du miel et de la cire. Les Langstroth sont utilisées pour produire uniquement du miel. Cette diversité m'aide à renforcer mes capacités techniques en rapport avec l'utilisation des différentes ruches. »

Présentation des résultats

Pour comparer les modèles de ruches, j'ai réalisé, sur base des enquêtes, une synthèse des éléments recueillis, présentés sous forme de tableau. Celui-ci intègre également des critères tels que le parasitage, les désertions et les méthodes de colonisation des ruches.

Le prix d'une ruche dépend du modèle et de sa fabrication : achetée, fabriquée par un menuisier ou fabriquée par l'apiculteur lui-même. La ruche à rayons fixes coûte de 0€ (si l'apiculteur la fabrique lui-même) à 5€ (si elle est achetée), contre de 8€ à 45€ pour la ruche à barrettes. Le prix d'achat d'une ruche à rayons fixes est donc neuf fois inférieur à celui d'une ruche à barrettes. La ruche la plus coûteuse - rarement

fabriquée par les apiculteurs eux-mêmes en raison de son degré de technicité - est la ruche à cadres. Son prix est en moyenne de 60€ mais peut aller jusqu'à 120€, au Cameroun.

En ce qui concerne la colonisation des ruches, l'enquête a démontré que, dans tous les cas, que ce soit en RDC ou au Rwanda, elle s'effectue de manière naturelle dans les ruches traditionnelles (à rayons fixes). Selon 70% des promoteurs apicoles en RDC et 100% au Rwanda, les ruches à barrettes et à cadres sont colonisées par transfert de colonies installées dans des ruches traditionnelles, ce qui constitue une étape supplémentaire pour l'apiculteur.

Au Nord-Kivu (RDC), en 2019, les ruches La grande à barrettes ont produit 6,7 litres de miel par ruche⁷ contre 6,4 litres pour les ruches Kenyanes et 1,9 litre pour les ruches traditionnelles. Nous n'avons pas obtenu de données pour la production des ruches à cadres Langstroth, qui ne sont pas encore bien maîtrisées au Nord-Kivu. Au Sud-Kivu, Api-Kivu, un ancien partenaire de MMH, a obtenu en moyenne 3,5 litres par ruche. Au Cameroun, la toute première récolte du rucher de recherche-action a été réalisée en 2020 et n'est donc pas représentative.



Fabrication de ruche traditionnelle par les apprenants d'un CEFFA (Cameroun)

⁵ Les quatre autres promoteurs n'ont pas investi dans leur propre modèle de ruche pour des raisons purement économiques mais souhaitent bien investir dans un futur proche.

⁶ Voir l'article en page 27 de ce Mayazine.

⁷ Au sein du rucher pédagogique, selon les données du rapport narratif de RACOD de mai à septembre 2019

	RUCHE A RAYONS FIXES	RUCHE A BARRETTES	RUCHE A CADRES
PRIX MOYEN D'UNE RUCHE (€)	FAIBLE	MOYEN	ÉLEVÉ
	RDC : entre 4€ et 5€	RDC : entre 20 et 40€	RDC : 40€ à 50€
ACHETEE	Cameroun : entre 2€ et 5€	Cameroun : entre 15€ et 45€	Cameroun : entre 70€ et 120€
	Rwanda : entre 4€ et 5€	Rwanda : entre 15 et 20€	Rwanda : environ 50€
CONSTRuite PAR L'APICULTEUR	RDC : entre 0€ et 1€	RDC : environ 40€	RDC : /
	Cameroun : entre 0,60€ et 2€	Cameroun : entre 8€ et 40€	Cameroun : environ 50€
	Rwanda : entre 0€ et 1€		

FABRICATION DE LA RUCHE	CONSTRUCTION PAR SOI-MEME	CONSTRUCTION PAR UNE TIERCE PERSONNE et SOI-MEME	ACHAT
-------------------------	---------------------------	--	-------

DEGRE DE COMPLEXITE

La ruche à rayons fixes est le modèle le plus facile à construire car elle est entièrement composée de matériaux naturels disponibles localement (paille, terre, etc.) et n'a pas de dimensions standard. 100% des moniteurs camerounais et des promoteurs congolais ont répondu avoir fabriqué eux-mêmes leurs ruches «traditionnelles».

La ruche à barrettes est fabriquée en bois. Il faut être bricoleur et avoir quelques compétences en menuiserie. Elle demande plus de précisions notamment dans le respect des dimensions des barrettes. C'est pourquoi les moniteurs camerounais préfèrent construire leur ruche à barrettes eux-mêmes pour être sûr que ces dimensions seront respectées. Au Rwanda, la situation est différente. 3 promoteurs sur 4 ont fait fabriquer les ruches kenyanes pour bien respecter les dimensions. En RDC, 50% des promoteurs ont fabriqué leurs ruches à barrettes eux-mêmes et les autres sont passés par un menuisier.

78% des promoteurs apicoles en RDC et au Rwanda pensent que la ruche à cadres est la plus compliquée à construire car elle demande des matériaux pas toujours disponibles localement et un degré de précision très élevé. Tous les promoteurs apicoles du Rwanda ont répondu avoir acheté leurs ruches. La Langstroth étant récente en RDC, tous les promoteurs qui en ont l'ont reçue gratuitement lors d'un projet de reboisement (avec le WWF).

CONDUITE APICOLE	FACILE	MOYENNE	DIFFICILE
------------------	--------	---------	-----------

TEMPS DE TRAVAIL

RDC: Visite en moyenne une fois par an. La ruche est installée puis l'apiculteur revient voir si la ruche est bien colonisée. Ensuite, il revient pour récolter.

Au Rwanda, certains apiculteurs vont observer la ruche plus souvent : 1 fois par mois.

En moyenne, les apiculteurs visitent la ruche à barrettes 1 fois par mois en RDC et au Rwanda.

74% des promoteurs apicoles en RDC et au Rwanda pensent que la ruche à cadres est la ruche qui demande le plus de temps de travail. Une ruche à cadres est visitée en moyenne 2 fois par mois en fonction de l'apiculteur que ce soit en RDC ou au Rwanda.

COLONISATION	NATURELLE	PAR TRANSFERT (majorité)	PAR TRANSFERT (toujours)
--------------	-----------	--------------------------	--------------------------

Après combien de temps la ruche a-t-elle été colonisée ?

Rwanda : en moyenne 1 à 3 mois

RDC : en moyenne 1 semaine à 1 mois

Rwanda : transfert; si colonisation naturelle: en moyenne, de 1 semaine à 1 mois.

RDC : transfert; si colonisation naturelle: en moyenne 1 à 2 mois.

Rwanda : transfert

RDC : transfert

Après combien de temps la colonie occupe-t-elle 50% du volume total de la ruche ?

Rwanda : en moyenne 1 à 3 mois

RDC : en moyenne 1 à 6 mois

Rwanda : en moyenne 2 à 3 mois

RDC : en moyenne 2 à 4 mois

Rwanda : en moyenne 2 à 3 mois

RDC : en moyenne 3 mois

DEGRE DE DESERTION	ÉLEVÉ (au Rwanda) NEUTRE (en RDC)	ÉLEVÉ (selon certains promoteurs en RDC) NEUTRE (au Rwanda)	ÉLEVÉ (selon certains promoteurs en RDC) NEUTRE (au Rwanda)
--------------------	--------------------------------------	--	--

IMPACT SUR LES RUCHES

100% des promoteurs interrogés au Rwanda ont répondu que la ruche la plus impactée par les désertions était la traditionnelle (à rayons fixes) car les parasites s'y cachent facilement.

Les promoteurs interrogés en RDC ont répondu à 90% que le modèle de ruche n'influence pas la désertion car c'est surtout à l'apiculteur de manipuler correctement ses ruches.

10% des promoteurs interrogés en RDC pensent que les désertions sont liées aux ruches modernes car les abeilles ne sont pas habituées aux dimensions de ces ruches.

10% des promoteurs interrogés en RDC pensent que les désertions sont liées aux ruches modernes car les abeilles ne sont pas habituées aux dimensions de ces ruches.

PRODUCTION DE MIEL	FAIBLE	PLUS ÉLEVÉE	PLUS ÉLEVÉE
	RDC - APIKIVU:	RDC - APIKIVU:	RDC - APIKIVU:
	2018: 4,05 litres	2018: 3,57 litres	2018: 6,43 litres
	2019: 2,14 litres	2019: 3,21 litres	2019: 3,75 litres
	RDC - RACOD:	RDC - RACOD:	
	2019: 1,9 litre	2019: 6,4 litres	

Moyenne des litres de miel récoltés / ruche / an

PRODUCTION DE CIRE	BEAUCOUP	MOYEN à BEAUCOUP	PEU VOIRE PAS DU TOUT
--------------------	----------	------------------	-----------------------

Données chiffrées non disponibles.

PARASITAGE	NORMAL à ÉLEVÉ	NORMAL	NORMAL
------------	----------------	--------	--------

IMPACT SUR LES RUCHES

En RDC, 25% des promoteurs pensent que les parasites ont plus d'impact dans les ruches traditionnelles à rayons fixes dû au mauvais contrôle et à la difficulté des visites, 25% ont répondu qu'il y a un impact dans toutes les ruches sans exception et, pour les 50% restant, le modèle de ruche n'aurait pas d'influence sur le parasitage. Pour le Rwanda, 100% des promoteurs ont répondu que la traditionnelle (à rayons fixes) était la plus impactée car c'est un bon abri pour les parasites et que les visites sont difficiles voire impossibles.

TECHNIQUES D'EXTRACTION			
	De manière générale, l'extraction du miel et de la cire en RDC se fait soit par égouttage à l'aide d'une moustiquaire, soit en pressant avec les mains. Au Rwanda, c'est soit un pressage avec un sac, soit par un système de chauffage.	Comme pour les ruches traditionnelles : par pressage ou par égouttage.	EN RDC et au Rwanda, la majorité des apiculteurs ayant bénéficié d'un projet utilise un extracteur par centrifugation. Ceux qui n'ont pas accès à ce matériel, extraient le miel et la cire avec une presse.

COVID-19 : VUE GLOBALE

**Quelle est la situation de la pandémie au niveau mondial ?
Comment se situent les pays de nos partenaires ?
Et comment s’y retrouver dans ce flux d’informations qui nous inonde ?**

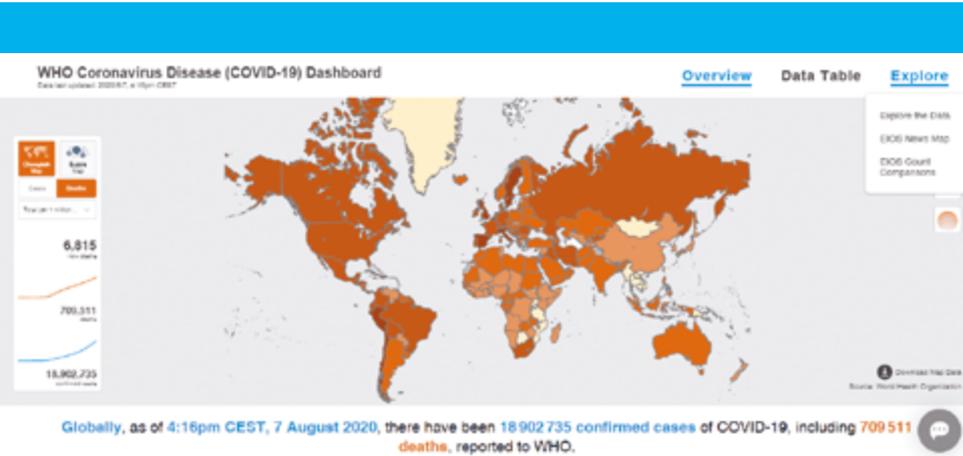
Benoît Olivier

Trop souvent partielles, difficilement comparables, ces informations sont axées sur l’immédiat et anxiogènes. Nous avons tenté de rassembler, de manière synthétique, des données plus significatives que les chiffres en valeur absolues, telles que le nombre de cas et de décès par rapport à la population (par 100.000 habitants)

ainsi que le taux de mortalité, en anglais : CFR.¹

Cette mise en perspective donne un éclairage légèrement différent de celui que les médias nous assènent jour après jour. Bien sûr, on peut discuter sur la manière de combiner les décès, sur l’étendue du

testing et sur la représentativité des cas identifiés, sur la fiabilité des données etc. Ces chiffres proviennent tous d’une même source, celle de l’OMS, dont le site, covid19.who.int, a été consulté le 8 août. Une bonne nouvelle : le continent africain semble continuer à être relativement « préservé ».

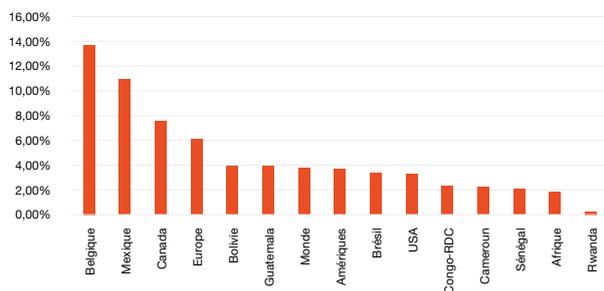


Sept pays (dont 5 sont européens) ont plus de 500 morts par million d’habitants : la Belgique (850), le Royaume-Uni (683), le Pérou (613), l’Espagne (609), l’Italie (581), la Suède (570) et le Chili (517). Pour les USA et le Brésil, les chiffres sont respectivement de 479 et 463 morts, contre seulement 30 pour l’Inde, 10 pour l’Australie, 5 pour la Corée du Sud, et 3 pour la Chine. En Afrique, à part l’Afrique du Sud, tout le continent affiche un nombre inférieur à 50 (48 pour l’Egypte).

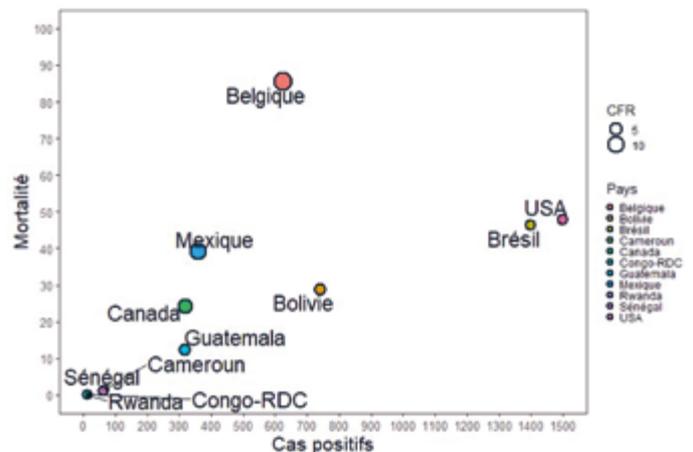
Répartition du nombre de décès par continent



Classement selon le taux de mortalité CFR¹



Nombre de cas et de décès par 100.000 habitants ; taux de mortalité CFR¹
 Infographie : Miel Maya Honing



¹ Case Fatality Rate : pourcentage des décès par rapport aux cas identifiés.

SÉNÉGAL : TÉMOIGNAGE DE CLAIRE CLEMENT

Au Sénégal, nous vivons sous le régime d'Etat d'urgence depuis le 23 mars. Les frontières sont fermées, les déplacements entre régions sont interdits, le couvre-feu est en vigueur de 20h à 6h et le port du masque est obligatoire dans les lieux publics. Les gendarmes, les policiers et même l'armée ont été mobilisés en ville pour faire respecter les mesures de sécurité, parfois de manière musclée selon certains témoignages.

Claire Clément¹

DANS LA RÉGION de Tambacounda, où je vis, quelques cas de Covid-19 ont été enregistrés au début de la crise et un centre de traitement spécial a été mis en place au niveau de l'hôpital régional. Les cas positifs ont été systématiquement pris en charge à l'hôpital et le village d'où provenait le premier cas a été entièrement confiné. La situation est aujourd'hui plus calme², les premiers cas sont tous guéris, mais l'état d'urgence national a été prolongé jusqu'en juillet.

En brousse, où les services de l'Etat sont absents, nous vivons normalement et nos activités sont très peu impactées par la situation de crise. Nous avons toutefois plus de mal à nous ravitailler car les marchés hebdomadaires voisins (à 30 min de moto minimum) ont été fermés et la ville la plus proche se situe à 50km, dans une autre région. Nos déplacements ont donc été fortement réduits et je n'ai personnellement pas quitté mon village depuis 3 mois !

Heureusement, nous pouvons jusqu'à présent subvenir à nos besoins localement, grâce à notre jardin, à nos récoltes de l'hivernage précédent et à quelques commerçants locaux. Nous sommes bien conscients de passer ce moment de crise dans des



Claire et son mari, Moussa

conditions très favorables et nous savourons notre chance de pouvoir vivre en plein air, loin du stress et des mesures de sécurité que les citoyens doivent endurer.

Fin avril, mon mari et moi avons pu récolter nos ruches comme nous le faisons d'habitude, de nuit, sans se soucier du couvre-feu puisque nos ruches sont isolés en brousse, près de notre village. Nous avons cepen-

dant récolté plus tôt dans la saison, car nous voulions finir le travail avant le Ramadan. En effet, récolter par 45 degrés après une journée de jeûne est très éprouvant, surtout lorsque l'on doit travailler aussi la journée au jardin. Notre récolte précoce a donc été faible, mais tout de même de bonne qualité (miel à 16% d'humidité). De nombreux apiculteurs ont préféré attendre la fin du Ramadan pour récolter, mais il semblerait que

¹ Dans le Mayazine précédent, n°37, nous avons publié l'exposé que Claire Clément a donné lors de la Journée Nord-Sud du 1er décembre 2019. Son blog s'appelle « 1 ruche et 3 pintades ».

² Article reçu le 5 juin.

la production cette année ne soit pas très bonne. Les apiculteurs situés près des zones urbaines ont quant à eux plus de difficultés car ils doivent demander des autorisations pour circuler pendant le couvre-feu, ce qui est rarement accordé.

Installée à Kourientine depuis 4 ans avec ma famille, j'ai toujours été dans une démarche de recherche d'autonomie, de mise en place de circuits courts et de valorisation des productions locales. Cependant, ayant grandi en France, j'ai gardé certaines habitudes de consommation (éponges synthétiques, huile

d'olive importée, eau minérale en bouteille...) que je n'arrivais pas à laisser, soit par habitude soit pour gagner du temps. La limitation de mes déplacements et l'impossibilité d'aller en ville m'a permis d'aller plus loin et de faire la part des choses entre ce qui est réellement important et ce dont je peux finalement me passer. J'ai pu prendre le temps de chercher des alternatives et de faire des expériences, comme le traitement de l'eau potable ou la production de graines germées... : expériences qui, pour le moment, ne sont pas encore abouties mais le plus dur était de s'y mettre !



Baume hydratant à la cire d'abeille et aux huiles locales (moringa, sésame, karité).

Dakar, ville-fantôme

A partir du 23 mars, le gouvernement a instauré un couvre-feu de 20h à 6h dans tout le pays. Dakar, une ville aussi animée que vivante, se retrouve en ville fantôme à partir de 20h : seules trainent les forces de l'ordre pour faire respecter les dispositions. Avec le prolongement de l'état d'urgence, la situation est devenue difficile pour certains habitants. La distribution de vivres promise par l'Etat n'est jamais arrivée, ce qui a provoqué des tensions allant

jusqu'aux émeutes la nuit du 3 juin.

Pour le secteur culturel, ça n'a pas été facile. Ne pouvant pas rester les bras croisés, avec l'Association Kaaf Fecc, l'une des plus grandes structures de danse au Sénégal, nous avons mis en place des plans de sensibilisation avec les danseurs et distribué des masques et des gels antiseptiques.

Impossible de continuer les répétitions, ni de faire de la création et des forma-

tions. J'en profite pour mettre à jour nos projets : effectuer les démarches de demande de partenariat, déposer des candidatures etc. En treize ans de carrière, nous avons tourné au Sénégal et un peu partout dans le monde (notamment à l'«Africa Night en Belgique, en 2019).

Jean Louis Junior Gomis, *directeur administratif de la compagnie de danse TENANE à Dakar*



SITUATION AU KIVU (RDC)

Un questionnaire a été envoyé à nos différents partenaires congolais, les associations PAEDE, RACOD et PACAF, relativement à l'impact de la pandémie et à la manière dont elle était vécue par les apiculteurs. Vous trouverez ci-dessous la synthèse de leurs réponses, réalisée par l'équipe de MMH.



© Junior D. Kannah – Caritas International.

Situation générale

La pandémie de Covid 19 en République Démocratique du Congo s'est d'abord manifestée dans la ville province de Kinshasa puis dans d'autres provinces. Le chef de l'Etat a proclamé l'état d'urgence et des mesures ont été prises pour couper la chaîne de propagation de la pandémie. Une personne infectée ne peut pas se rendre directement chez son médecin, ni aux urgences ou au laboratoire en ville. Elle doit s'isoler à domicile, porter un masque, éviter tout déplacement et toute interaction avec des personnes fragiles. Elle doit contacter la direction provinciale de la santé par téléphone et sera prise en charge, si nécessaire, dans les structures sanitaires : si nécessaire, elle sera confinée. Certains points de lavage de mains ont été

installés dans certains coins chauds et lieux publics de Kinshasa, avec l'aide de différentes organisations locales, nationales et internationales. Tout rassemblement de plus de 20 personnes est interdit. Les écoles, les universités, les lieux de cultes, les stades et centres sportifs sont fermés depuis mars. Aujourd'hui, 12 Provinces sur 26 sont contaminées et sous surveillance.

Au Nord Kivu

Le premier cas a été enregistré le 20 mars. Le 20 juin, le nombre de cas déclarés s'élevait à 108 au Sud-Kivu et à 68 au Nord-Kivu. Le gouverneur de la province du Nord-Kivu a pris des mesures supplémentaires portant sur l'isolement de la ville de Goma, carrefour relais de plusieurs provinces de la RDC et des pays voisins, surtout de l'Est via son aéroport

international. Les frontières avec le Rwanda et l'Ouganda sont temporairement fermées. Les policiers et autres personnes relevant du service de l'ordre (souvent l'ANR, l'Agence nationale de renseignements) sont déployés dans les coins chauds de la ville ainsi que dans les cités et communes rurales pour assurer le respect des mesures barrières.

Les habitants de Goma vivent pour la première fois le « Confinement » qui paralyse les activités du secteur étatique et privé (service minimum). Le circuit commercial tourne au ralenti. Les petits commerçants du secteur alimentaire et les paysans qui vivent des marchés informels (quasi inexistantes aujourd'hui) en sont les premières victimes.

Le démantèlement des marchés déclenche une résistance populaire : les gens préfèrent être emprisonnés plutôt que de mourir de faim ! Les petits commerçants du secteur alimentaire essaient de continuer à vendre sur des marchés dits « pirates » et sont parfois frappés par de lourdes amendes, voire pourchassés par les agents de la police. Les grands commerçants qui, eux, peuvent accéder aux marchés régionaux et acheter en gros, sont les gagnants. La pandémie a créé un déséquilibre économique et social, plongeant certaines familles dans la famine.

Ceux qui n'ont plus de revenus réguliers n'ont plus les moyens de se procurer des denrées alimentaires. Pour survivre, ils sont contraints

d'emprunter à un taux exorbitant. L'inflation de la monnaie congolaise amplifie la vulnérabilité des plus pauvres : au taux actuel, 1 dollar vaut 1980 FC contre environ 1600 avant la crise.

La population vit surtout de produits importés des pays voisins, y compris pour les produits alimentaires. Afin de répondre à la demande d'urgence et d'éviter la flambée des prix, le gouvernement a exonéré les biens de première nécessité mais force est de constater que c'est en faveur des grands commerçants. Le coût de la vie est donc de plus en plus élevé, surtout pour les produits importés. Avec leurs faibles revenus, les gens n'ont parfois pas les moyens de s'acheter un cache-nez ou d'autres produits d'hygiène.

Quelle est la situation au sein des villages ?

Dans la plupart des villages, aucun cas de Covid n'a été signalé. Ce qui fait dire aux communautés rurales que le Covid 19 est l'affaire des ONGs et des politiciens pour gagner de l'argent. La population a continué clandestinement ses activités champêtres mais ne pouvait pas se rendre en ville. Des barrières de contrôle surveillées par des agents de la police ont été érigées dans les grandes artères pour barrer la route à quiconque voudrait se promener ou voyager. Ces barrières qui servaient pour l'épidémie Ebola servent aussi pour le Covid 19.

Alors que la population urbaine fait face à un manque alimentaire, la population rurale vit de ce qu'elle peut récolter dans les champs, peu importe la qualité, et dépend des villes pour les produits manufacturés. Les villageois n'ont plus accès à certains produits comme le sel et les médicaments de premiers soins.

Si vous ne vous sentez pas bien, et que vous pensez avoir des symptômes, que faites-vous ?

La personne manifestant les signes comme la toux, la fièvre, des douleurs abdominales ou pulmonaires,

doit se diriger vers la structure sanitaire étatique la plus proche et /ou appeler le numéro vert. Malheureusement, avant que les provinces touchées ne bénéficient des centres de test, certains ont eu recours à l'auto médication et au traitement traditionnel.

Le gouvernement a-t-il mis en place des mesures pour aider économiquement les populations qui ont perdu leur revenu ?

Le gouvernement, national comme provincial, n'a pas mis en place de mesures d'accompagnement de la population soumise à une perte de revenus, à part les mesures d'allègement des taxes pour les commerçants de l'économie formelle.

Notre vécu

La pandémie de Covid 19 a engendré psychose et perte de revenus. La population assujettie aux mesures barrières est face à un phénomène jamais vécu. La majorité des populations locales sont chrétiennes ou musulmanes, la fermeture des lieux de culte affecte les habitants. Les écoles, bars et restaurants sont fermés. Les gens sont prisonniers dans leur maison. Et le port de masque est assimilé à la corvée.

En référence à Ebola, la population estime que le Covid est une maladie créée par les Occidentaux pour nuire aux Noirs, c'est une autre forme de colonisation masquée. Face à la hausse du prix des biens de première nécessité et à la dollarisation, la population estime que c'est une stratégie mise en place pour la fragiliser et permettre aux Occidentaux de s'imposer. La population chrétienne estime, elle, que c'est l'image de la bête de l'apocalypse de la Bible !!!

La population « lettrée », qui suit de près les informations à la radio et à la télé et sur les réseaux sociaux, tente d'expliquer la réalité du Covid 19 en tenant compte des aspects subjectifs. En tant qu'acteurs du changement et du développement, nous avons choisi de conscientiser nos pairs

en mettant à leur disposition toutes les informations nécessaires pour les aider à sortir de l'ignorance et assurer le respect strict des mesures barrières. La pandémie nous a appris à nous adapter aux nouvelles circonstances et à adopter un comportement positif en apportant appui et conseils à notre communauté.

La situation des apiculteurs

Les apiculteurs, qu'ils soient des Masisi, de Rutshuru ou de la Presqu'île de Busi, font partie de la population paysanne. Ils ne sont pas épargnés par la crise et ses conséquences. Certains ont dû abandonner les abeilles dans leurs ruchers pour se confiner. Le problème, c'est que les abeilles ne se confinent pas comme les humains et qu'elles ont fini par essaimer. Ils ont aussi subi des attaques de prédateurs, les ruchers ont été envahis par les herbes, certaines ruches ont été détruites. La pandémie met en péril les initiatives de développement économique et social.

Actuellement, les mesures d'interdiction sont temporairement levées suite à la diminution des cas positifs, les gens circulent librement, les paysans et les apiculteurs se remettent au travail pour redynamiser ce qui existe encore. En dépit de la perturbation climatique ayant marqué la saison apicole passée, les apiculteurs estiment qu'ils seront bientôt soulagés (juillet et août) grâce à la récolte du miel. Mais, si les conditions économiques ne changent pas, ils s'inquiètent de ne pas trouver de clients pour leurs produits.

Rappelons que nos apiculteurs se heurtent aussi au problème de manque d'eau, aucune source d'eau n'existe dans la région du territoire de Nyiragongo. Les mois à venir seront les plus difficiles en raison de la sécheresse.

Témoignage de PAEDE, organisation partenaire de MMH au Nord-Kivu

Le Covid a impacté fort négativement nos activités tant au niveau du territoire de Masisi que dans la ville de Goma, surtout en ce qui concerne le contrôle des ruches pendant la période d'isolement de la ville. La charge sociale est énorme ! Toutes les ressources financières sont consommées, il est difficile d'épargner. Les maigres épargnes des ménages sont utilisées pour l'achat de stocks alimentaires. La population de Goma est restée confinée le plus longtemps possible. Toutes les activités économiques ont été paralysées.

Nous avons pu organiser une formation de promoteurs apicoles le 8 et le 9 juin. Ces promoteurs provenaient des différents coins du territoire de Masisi et Rutshuru et étaient issus d'associations d'apiculteurs ou de planteurs travaillant en partenariat avec le WWF-Goma. Les mesures barrières ont bien sûr été respectées, avec le port des masques ainsi qu'un petit tank de lavage des mains avec usage de désinfectant.



Formation de promoteurs organisée par PAEDE en juin, juste après le déconfinement.

Témoignage d'un agriculteur encadré par RACOD, autre organisation partenaire de MMH au Nord-Kivu

Ndagige est agriculteur et vend des produits manufacturés. Cette période a été particulièrement catastrophique pour lui ! « Hier, nous avons passé toute la journée au marché et encaissé moins de 10.000 francs congolais (5\$). On passe parfois une semaine pour à peine 100.000 francs congolais. Par contre, on doit payer les arriérés de loyer !! Il y a des mamans, des papas qui vivent au jour le jour, leur petit étalage leur permet de subvenir à leurs besoins. Si on interdit cela, les conséquences seront graves ».

Selon lui, les gens ne sont pas prêts à se laisser faire ! Certains disent que c'est sur leur cadavre que le gouvernement devra marcher si des mesures d'accompagnement ne sont pas prises.

« Les prix flambent soudainement dans presque tous les secteurs. Aujourd'hui, on ne craint pas les mauvaises récoltes mais un virus qui pourrait laisser les bateaux de marchandises à quai et les camions qui sillonnent les pistes des régions les plus enclavées, à l'arrêt devant les postes frontalières. On assiste à un jeu de cache-cache entre les forces de sécurité et la population ».

Ndagige ne voit pas de point positif à la crise. Ce qu'elle lui a appris ? « A travailler dur et à s'attendre à des fatalités l'obligeant à faire, n'importe quand, des ajustements dans son calendrier et dans sa vie. » Pour ceux qui ont pratiqué le Ramadan, ça s'est mal passé. « Notre responsable nous a répartis dans des familles où nous allions prier chaque soir en respectant les conditions sanitaires et hygiéniques. »

Témoignage de Dieu Merci Mahano, de la coopérative PACAF, partenaire de MMH au Sud-Kivu

La pandémie a impacté négativement les activités apicoles dans notre province : non écoulement des produits, matériels et services apicoles ; difficultés pour arriver auprès des apiculteurs et vice versa ; problème pour accéder au matériel de conditionnement du miel provenant souvent des pays voisins ; manque d'étiquettes, également importées...

L'isolement de la ville de Bukavu a empêché de faire le suivi des ruches pendant la saison apicole. Les apiculteurs ont eu du mal à récolter dans leurs ruches au village et à acheminer leur production à Bukavu Ceci risque d'impacter négativement la prochaine production apicole. Beaucoup

de bureaux et de magasins d'alimentation étant fermés, il a été difficile de vendre le miel. Même si, à la dernière minute, certains se précipitent pour acheter du miel comme moyen de stimuler leur système immunitaire !!

Il est à noter que le Corona a emporté des personnalités qui intervenaient dans la filière apicole, au sein du laboratoire de l'OCC (Office Congolais de Contrôle), ainsi que le responsable de l'agence de transport Trinity à Bukavu qui nous faisait parvenir du matériel apicole depuis l'Ouganda. Une dizaine de nos clients pour le miel ont également été emportés par la maladie.

AU RWANDA, ON GÈRE LA CRISE

Au Rwanda, le gouvernement semble avoir bien géré la crise. Le jeudi 25 juin 2020, le nombre total de cas était de 830 et le nombre de guérisons de 376 : seuls deux décès ont été enregistrés. Le taux de mortalité est de 0,24%, le taux de guérison de 45,30% et le taux de personnes encore malades de 54,46%. La population a respecté les consignes à la lettre et, contrairement à d'autres pays, les médias n'ont pas rapporté d'altercation violente avec la police.

Témoignage de Jean De Dieu Barahira¹

DES MESURES FORTES ont été prises : fermeture des frontières, interdiction de se déplacer d'une ville à l'autre, télétravail pour tous (sauf service indispensable), fermeture des commerces non alimentaires, des écoles et des lieux de culte. Le gouvernement rwandais a déployé les bus pour transporter les étudiants afin d'éviter la propagation du virus. Il a également mobilisé la population pour informer un maximum de personnes à travers le pays : des drones auraient même été utilisés. Des systèmes hygiéniques ont été mis en place dans les endroits très fréquentés comme les marchés, les gares routières et les services étatiques. Des masques ont été distribués aux personnes à faibles revenus, des lignes téléphoniques et des soins ont été mis à disposition gratuitement.

Qu'en est-il du côté des petits commerçants ?

Les petits commerçants et les marchés informels ont vu leurs revenus diminuer en raison du manque d'emploi, surtout durant la période de confinement, et du manque de marchandises, suite à l'arrêt des



voyages entre districts et provinces. Les commerces alimentaires ont pu continuer leur activité, sans altercation avec la police, car la population a été bien informée des risques du Covid 19.

La situation vécue en ville est-elle la même au sein des villages? Quelles grandes différences percevez-vous ?

Au village, la vie n'a pas été aussi difficile qu'en ville. La population villageoise est composée surtout d'agriculteurs qui ont été autorisés à continuer leurs activités tout en respectant les mesures barrières. Dans les villes, presque toutes les activités économiques étaient arrêtées sauf les institutions sanitaires et la commercialisation de vivres et de médicaments.

¹ Technicien apicole de l'asbl ARDI, partenaire de MMH.



Jean de Dieu entouré d'apiculteurs appliquant les gestes barrières.

Témoignage personnel de Jean De Dieu

L'Etat rwandais, les ONG et les églises ont aidé les plus pauvres en leur offrant des vivres. Les coopératives ont puisé dans leurs fonds de sécurité pour aider leurs membres en difficulté. Dans mon village, nous avons des familles pauvres et d'autres qui ont « des moyens » : celles-ci, en collaboration avec les autorités du village, ont identifié les personnes en difficulté et les ont aidées avec des vivres et de l'argent.

En plus de la solidarité, d'autres effets positifs peuvent être signalés :

- Le souci de l'hygiène est très renforcé ;
- L'utilisation des téléphones pour le paiement et le transfert d'argent (Mobile Money) ;
- Les gens ont appris à suivre des réunions à distance par téléconférence ;
- Rester à la maison permet aussi de faire des économies »

Mon travail de chargé de projet apicole au sein de l'asbl ARDI a nécessité quelques adaptations :

- Rédaction des rapports depuis la maison ;

- Réorganisation de mes activités et orientation des promoteurs apicoles² pour appuyer techniquement les apiculteurs ;
- Suivi des activités et réponse par téléphone aux questions posées par les apiculteurs : certains m'envoient des photos à travers WhatsApp pour identifier les problèmes rencontrés ;
- Collaboration avec les promoteurs apicoles pour réaliser certaines activités et faire le suivi par téléphone ;
- Poursuite de la recherche-action au sein de mon rucher personnel, à la maison ;
- Utilisation des téléphones pour faire des achats ou des paiements. »

Du côté des apiculteurs

Les apiculteurs ont pu continuer à suivre leurs colonies en respectant les mesures barrières : se laver les mains, porter un masque, respecter la distance sociale d'un mètre. Les deux photos nous montrent les apiculteurs lors d'une visite du suivi des ruches au moment du confinement. Je profite de cette visite pour les informer sur le danger du Covid 19 et les conseiller dans la continuation de leurs activités.

Quelques apiculteurs se sont trouvés dans l'impossibilité de visiter le rucher du fait de l'absence de moyens de transport. Les apiculteurs villageois ont continué le suivi des ruchers non loin de leurs habitations. En juin, au début de la grande miellée (récolte prévue en août), les déplacements seront possibles grâce à la période de déconfinement progressif : les apiculteurs vont bien s'en sortir.

Leçons à tirer : stimuler l'épargne !

L'épargne est une activité qu'il faut développer au sein de la population. Les tontines et certaines coopératives ont sauvé leurs membres. Ma famille n'a rencontré aucun problème puisque l'épargne fait partie de la culture de ma famille. Moi-même, j'ai commencé à adhérer aux tontines. Avec l'asbl ARDI, nous comptons renforcer l'épargne au sein des coopératives encadrées. Pour conclure, Jean De Dieu pense que la salutation en se serrant les mains sera amenée à disparaître de notre culture puisque c'est un moyen de transmettre les maladies : espérons que l'avenir lui donnera tort sur ce point !

² Formés dans le cadre du projet de Miel Maya Homing, du projet financé par la Province de Flandre Orientale ainsi que par le projet Energie Verte (financé par Vétérinaire Sans Frontière Belgique).

CAMEROUN, NOTRE PROJET FACE À LA CRISE

Ecoles fermées, suivi de terrain suspendu, atelier d'appropriation du projet par les écoles reporté à l'automne et mission d'Elsa, chargée de projet chez MMH, annulée, etc. En pleine saison de récolte du miel, le projet d'intégration de l'apiculture dans les CEFFAs a directement été impacté ! Pas le choix, la plateforme PROCEFFA, VIA Don Bosco et Miel Maya Honing ont dû s'adapter !

Elsa Demoulin (MMH) et Joseph Dinga (PROCEFFA)

LA COLLABORATION entre VIA DB et MMH au Cameroun porte sur l'intégration de l'apiculture dans le cursus scolaire de six centres de formation professionnelle, les CEFFAs.¹ Un atelier d'appropriation et de durabilité du projet (qui devait se clôturer en juillet 2020), regroupant les responsables et moniteurs des CEFFAs, l'équipe d'encadrement (la plateforme PROCEFFA) et MMH, était organisé pour les 19 et 20 mars. La mission de MMH et l'atelier ont été annulés en dernière minute !

L'une des résolutions les plus fermes prises par l'État a été la fermeture de tous les établissements de formation publics et privés, de la maternelle à l'enseignement supérieur, y compris les centres de formation professionnelle comme les CEFFAs, dans lesquels nous intervenons.

Nos partenaires témoignent :

- les apprenants ont été renvoyés chez eux brusquement alors qu'ils étaient à la période de pointe de leur apprentissage ;
- la plupart des activités agricoles dans les parcelles de démonstration des écoles se sont effondrées et ont mal tourné car les apprenants n'étaient plus là pour les entretenir ;



Joseph à l'entrée du bureau de la PROCEFFA

- le programme d'études de l'année, en alternance avec les stages, n'a pas pu être achevé ;
- le suivi des apprenants à domicile a diminué et s'est fait avec crainte ;
- les missions de suivi des écoles, par l'équipe d'encadrement de la plateforme PROCEFFA, activités les plus fortes du projet, ont été reportées ;
- il en a été de même pour les formations des moniteurs et de l'équipe pédagogique ;
- La finalisation des manuels et livrets pédagogiques apicole a été ralentie, etc.

Dès le mois de juin, le gouvernement a autorisé les déplacements sur de longues distances en transport en commun, avec un nombre limité de passagers dans les véhicules ; cependant, la plateforme PROCEFFA a préféré ne pas prendre de risques

¹ CEFFAs : Centres Educatifs Familiaux de Formation par Alternance.

et les descentes sur le terrain restent suspendues jusqu'en juillet. Exceptionnellement, les examens auront lieu de la mi-juillet à la mi-août 2020 et l'année scolaire reprendra en octobre.

Vu ces conditions, il faut féliciter les moniteurs des CEFFAs ainsi que Joseph Dinga, de PROCEFFA, lui-même apiculteur. Joseph a poursuivi le suivi des écoles à distance, par téléphone et par e-mail. En pleine saison de miellée, les moniteurs, formés à l'apiculture dans le cadre du projet et donc encore débutants, ont dû poursuivre seuls la gestion de leur rucher pédagogique. Certains ont envoyé des photos des problèmes rencontrés à Joseph, qui a prodigué des conseils par WhatsApp ! Nous avons ainsi appris qu'à l'IFER de Nkambe, dans la région anglophone, les ruches ont des pré-noms ! Les récoltes se sont déroulées de mars à juin.

Suite à de nombreux échanges, nous avons décidé de prolonger le projet jusqu'en octobre 2020. Cela permettra de finaliser les manuels et livrets pédagogiques, qui doivent encore être traduits, imprimés et distribués. Les écoles bénéficieront d'une dernière visite de terrain de Joseph et l'atelier d'appropriation et de clôture du projet pourra enfin être organisé.

Le Cameroun face à la crise

Le Cameroun fait partie des pays africains les plus touchés par le coronavirus, à côté du Nigéria et du Ghana. En juin, environ 300 personnes en sont décédées, sur plus de 12 000 cas décelés en tout depuis le début de la crise.

Cette crise a provoqué une certaine panique au sein de la population durant le confinement. Il y a eu un grand ralentissement des activités économiques. Certaines institutions et entreprises ont mis une partie de leur personnel en congé technique, sans rémunération ; certains ont même perdu leur emploi. La plupart des hôtels, restaurants, bars et magasins, devant fermer à 18 heures, ont réduit le nombre de leurs travailleurs. Cependant, les marchés informels n'ont pas été interdits, afin d'assurer un maximum d'accès à l'alimentation pour tous, malgré l'augmentation du prix des denrées. Certaines administrations ont fourni du matériel d'hygiène et d'assainissement aux entrées des marchés lorsqu'il était difficile de maintenir les distances.

Que se passe-t-il du côté des apiculteurs ?

L'épidémie de Covid-19 a été observée dans tous les travaux de la vie, dans les différentes communautés et régions du Cameroun. Les agriculteurs et apiculteurs ont pu poursuivre leurs activités agricoles et apicoles comme d'habitude, tant qu'ils respectaient les mesures d'hygiène et de distanciation.

La difficulté pour les apiculteurs, que ce soit dans les villages ou les environnements urbains, a été de commercialiser leur miel. Comme le signale Michaël, de Guiding Hope, les apiculteurs ont dû laisser tomber le canal de vente des hôtels et restaurants dont certains ont été fermés. Ils ont vu leurs ventes de miel fortement diminuer également à cause de la fermeture des frontières avec les pays voisins. Certains apiculteurs ont décidé de stocker leurs produits pour les jours meilleurs. Cependant, ils se plaignent que, si la crise se prolonge pendant une longue période à cause de la pauvreté, ils devront baisser les prix pour assurer leur survie.

Des nouvelles de Michael Tchana (Guiding Hope) !

« Le Covid-19 n'a pas eu un grand impact sur nos activités d'exportation qui ont pu continuer tant bien que mal. Nous avons connu un frein à un moment donné à cause de la fermeture des frontières du Nigéria, notre principal marché en gros du miel, mais tout est finalement rentré dans l'ordre.

Au niveau national, la fermeture des hôtels nous a privé de ce marché au détail et, au niveau des supermarchés, nous avons observé une baisse relative. Globalement, les apiculteurs ont pu nous approvisionner comme d'habitude.

Actuellement nous sommes en train de finaliser notre saison 2020 dans le cadre du projet « BIOinnovation », qui vise à améliorer l'accès au marché pour la cire biologique du Cameroun.²

Un groupe pilote de plus de 500 apiculteurs venant de 46 villages a été formé, avec pour objectif de suivre la traçabilité de la production depuis les ruchers jusqu'à l'exportation. L'objectif est ensuite d'atteindre les 6.000 apiculteurs collaborant avec Guiding Hope. »



Voici le lien vers une vidéo présentant ces activités : <https://drive.google.com/file/d/1mBJBprZ15HnzJ9pS0yFRitqq8MglzstO/view>

² Lors de la journée Nord-Sud de décembre 2019, Michael nous avait exposé le problème de contamination de la cire camerounaise par des pesticides : voir son exposé dans le Mayazine n°37. Ce projet est réalisé en partenariat avec la GIZ (coopération Allemande), Weleda en suisse, Tropical Forest et Bodyshop, basé en Angleterre.

COMMENT LE CORONAVIRUS A RENFORCÉ LA RELATION DE MMH AVEC SES PARTENAIRES BOLIVIENS.

Ce jeudi 25 juin, avec une demi-heure de retard, Wilma rejoint notre visioconférence. Des habitants d'un immeuble voisin du sien présentent des symptômes du Covid-19. Tous les occupants des « Blocs » 1 à 3 ont été testés tôt ce matin. Les personnes contaminées sont des médecins et des infirmiers des hôpitaux de Cochabamba, saturés de malades atteints du Covid-19. Wilma ne s'inquiète pas trop, dit-elle, les immeubles, de grandes tours de la banlieue, sont bien séparés. Mais les cages d'ascenseur sont communes...

Benoît Olivier



Marché à La Paz, juillet 2020

L Y A UN MOIS, lors de notre précédente visioconférence, nos partenaires boliviens étaient pourtant sereins, tout en restant lucides. Dans les grandes villes, à La Paz, Cochabamba, Santa-Cruz et Tarija, le nombre de cas restait limité ; le gouvernement venait de décider d'assouplir le confinement sous la forme d'une « quarantaine dynamique », autorisant la reprise des déplacements interurbains, sous la pression du lobby des transporteurs.

Le pic de l'épidémie n'était pas encore atteint mais la population avait hâte de reprendre ses activités, surtout celle qui vit de l'économie informelle dans les centres urbains, les aides économiques du gouvernement étant limitées dans le temps. Ce déconfinement prématuré n'aura pas duré longtemps et c'est à présent le retour de la « quarantaine rigide » ...

Les apiculteurs qui vivent en milieu rural, qu'ils soient paysans ou non,

sont heureusement peu affectés par le confinement, les déplacements au sein des communautés restant libres. Mais les associations auxquelles ils appartiennent s'étendent sur plusieurs communautés et ne peuvent plus se réunir, ce qui risque de porter atteinte à leur cohésion si la situation perdure.

Pour les apiculteurs qui vivent en ville, ou qui pratiquent la transhumance,¹ et doivent donc se déplacer, des autorisations sont nécessaires

¹ C'est surtout le cas pour les apiculteurs professionnels membres d'Adapicruz, qui vivent à Santa-Cruz ou à proximité.

mais difficiles à obtenir, à moins d'appartenir à une organisation apicole qui pourra donner son aide pour les démarches.

Activité complémentaire, l'apiculture souffrait d'être bien souvent reléguée au deuxième ou au troisième plan. Aujourd'hui, c'est l'inverse, ceux qui sont également chauffeurs de taxi, mécaniciens, aides-maçons etc. et ne peuvent effectuer leur activité principale ont à présent du temps pour s'occuper de leurs ruches : ils n'ont jamais autant soigné leurs abeilles !

La récolte vient de s'achever (nous sommes dans l'hémisphère sud) et le miel se vend très bien, il reste peu de stock à écouler : on assiste même à un regain d'intérêt de la population pour le miel et ses vertus thérapeutiques, ainsi que pour le sirop de propolis ! La contrepartie négative de ce succès, c'est que les vols de ruches se sont multipliés ; ils sont souvent effectués de manière très brutale, avec des dégâts au rucher, et en recourant au feu.

La situation est plus compliquée pour les responsables des organisations qui vivent en ville et doivent demander des autorisations pour se déplacer auprès des apiculteurs. Et lorsqu'ils peuvent bouger, ils ne sont pas toujours bien accueillis dans les communautés, méfiantes, qui bloquent les rues pour interdire l'accès aux personnes extérieures. A Okinawa, dans la région de Santa-Cruz, Osvaldo a subi une désinfection en règle, ainsi que son véhicule, qui a été fumigé dès son arrivée dans le village.

Nos partenaires ont donc mis cette période à profit pour se mettre à jour, finaliser les manuels techniques qui seront prochainement publiés, préparer la prochaine saison et, surtout, développer l'usage des visioconférences et encourager l'utilisation de whatsapp. Jusqu'à présent, Adapicruz utilisait whatsapp surtout pour diffuser de l'information mais aujourd'hui les techniciens apicoles des associations villageoises créent des groupes de discussion, par



Visioconférence du 23 juin 2020; en haut, à droite: Ricardo, Osvaldo, Leonardo, Wilma.

quatre personnes. Dans les autres départements, à Tarija et Cochabamba, l'usage de whatsapp est moins répandu, pour des raisons de coût et de connexion.

Mon voyage annuel en Bolivie étant prévu à la mi-mai, mes vols ont été annulés par l'agence de voyage et reportés à l'année prochaine. Ce voyage-ci était relativement court et consistait essentiellement dans la participation à la réunion annuelle de coordination de nos partenaires : Adapicruz à Sta-Cruz (avec Osvaldo et Nilo), Aopeb à Tarija (avec Leonardo et Marco), Cioec à Cochabamba (avec Wilma et Ramon) et Ricardo, coordinateur, basé à La Paz. Eux non plus ne pouvaient pas se réunir, les déplacements d'un département à l'autre étant interdits.

A l'ordre du jour de cette réunion figuraient notamment le débriefing de la mission d'évaluation de nos actions en Bolivie, réalisée en février par un expert externe à MMH, St. Boulc'h,² et la préparation de notre prochain programme de coopération pour la période 2022-2026. Impossible de reporter ces sujets à l'année prochaine !

Nous avons donc décidé de remplacer ces trois jours de réunion par quatre journées de visioconférence, à raison de deux séances de deux heures par jour. Celles-ci se sont très bien déroulées, sans aucun incident technique, et avec une très bonne qualité de son et d'image. L'application utilisée³ permettait également de partager des documents et de visualiser ensemble un powerpoint, un fichier Word ou Excel etc.

Au moment de rédiger cet article, j'ai déjà participé à deux autres visioconférences avec nos partenaires : la première était consacrée à l'évaluation du fonctionnement démocratique des associations apicoles, et la deuxième à un projet de commercialisation commune entre les trois départements.

Ceci marque un véritable tournant dans la relation avec nos partenaires boliviens : jusqu'à présent, je recourais aux visioconférences⁴ uniquement pour des réunions « bilatérales » (en général, avec le coordinateur, Ricardo). Les rares réunions à trois ou quatre participants m'avaient laissé de mauvais souvenirs, suite à des problèmes techniques et des connexions instables. La qualité des applications numériques disponibles aujourd'hui, pour un coût modique, permet d'organiser de véritables réunions de travail avec plusieurs personnes et de réaliser ainsi une concertation beaucoup plus efficace qu'en recourant à des e-mails, pas toujours bien compris... Les échanges verbaux, en direct, offrent une autre qualité de relation !



Publicité du groupe d'apiculteurs « La Reina », de Portachuelo, près de Sta-Cruz.

² Son rapport (en espagnol) est disponible sur le site web de MMH, dans la rubrique « Actions au Sud / Bolivie / Pour aller plus loin ».

³ Un abonnement Zoom a été souscrit par Ricardo.

⁴ Via Skype.



Marché à Tarija, juillet 2020

Situation générale en Bolivie

Les deux premiers cas ont été rapportés le 10 mars, il s'agissait de deux femmes revenant d'un voyage en Italie, à Bergame... Le confinement général a été instauré dès le 21 mars, de manière très stricte : à La Paz, les habitants pouvaient sortir de chez eux une fois par semaine pour aller faire leurs courses. Les frontières ont été fermées du jour au lendemain : Wilma, qui assistait, en Colombie, à une réunion internationale, a été bloquée pendant plusieurs jours à Bogota.

Il existe une grande crainte, qui va jusqu'à la discrimination ou des réactions hystériques, vis-à-vis des personnes contaminées. Mais il existe aussi des gestes de solidarité : des fonctionnaires cèdent une partie de leur salaire pour des personnes en difficulté, des soupes populaires sont organisées pour les gens en difficulté etc.

Les hôpitaux ne peuvent recevoir toutes les personnes atteintes du virus, par manque de respirateurs, d'unités de soins intensifs etc., mais aussi par manque de matériel de protection. Les chiffres publiés peuvent paraître « rassurants » en comparaison d'autres pays mais ils sont très certainement sous-évalués et, d'autre part, la capacité hospitalière étant limitée, il suffit de peu de choses pour atteindre le seuil de saturation. A Tarija, par exemple, capitale d'un département de 500.000 habitants,⁵ on compte seulement une trentaine de lits en soins intensifs...

Le gouvernement bolivien a pris diverses mesures économiques pour aider la population privée de ses revenus, en octroyant des allocations aux familles, aux écoliers et aux étudiants. Un budget de plus d'un milliard et demi (1.751

millions) de pesos boliviens a été débloqué, soit 250 millions d'Euros.

Les élections présidentielles, prévues le 3 mai 2020, suite à l'annulation des élections d'octobre 2019, sont reportées au 6 septembre. Cette date fait l'objet actuellement d'une polémique car, selon certains, elle pourrait coïncider avec le pic de l'épidémie. Pour d'autres, reporter davantage les élections relève d'une manœuvre du gouvernement intérimaire pour se maintenir au pouvoir.



Una poderosa ilustración visual, de por qué, cuando uno se aísla, no sólo se protege de la infección, sino que rompe la cadena de propagación viral a través de las redes de contacto. Te ayudas a ti mismo y ayudas a tu comunidad.

Comment éviter la contamination: en s'isolant, on se protège mais surtout on casse la chaîne de propagation du virus.

⁵ Pour une superficie d'un peu plus de 37.000 km² ; la ville de Tarija compte 150.000 habitants.

La pandémie donne un nouveau souffle aux circuits courts

Le secteur informel a été fortement impacté par les mesures de confinement, suite à la fermeture des marchés, à la limitation des transports etc. Comme chez nous, en Belgique, les grandes surfaces boliviennes sont sorties gagnantes du confinement et ont enregistré des chiffres de vente records, avec des prix de vente partis en flèche.

Sans accès au marché, le petit paysan, isolé, se retrouve démuné. C'est pourquoi l'un de nos partenaires boliviens, la coupole paysanne AOPEB, a démarré un service de vente de « paniers » de 20 à 30 € via les réseaux sociaux. L'association AOCEMM, située à Tarija, dans le sud de la Bolivie, est membre de cette coupole et lui a livré 2.000 bocaux de 500 g. de miel qui ont été vendus à La Paz par ces paniers, en moins de deux mois !

A Cochabamba, Cioec développe depuis plusieurs années un circuit court de produits locaux, dont du miel, qui sont vendus dans le magasin de l'organisation ainsi que par les réseaux sociaux. Au plus fort du confinement, les ventes ont bondi de + 30% sur une semaine ! Le magasin n'a pas fermé un seul jour. Le problème de Cioec est plutôt d'ordre logistique, l'organisation n'étant pas préparée à une augmentation aussi rapide. Et puis il faut obtenir les permis de déplacement pour pouvoir s'approvisionner. De manière plus générale, Wilma regrette le manque permanent de considération des autorités pour la petite paysannerie, un secteur resté très vulnérable malgré quatorze années de « gouvernement paysan ».

A Santa-Cruz, l'entreprise Apicola del Bosque, bras commercial

d'Adapicruz, a été frappée de plein fouet par le confinement, l'activité a été paralysée et un seul emploi a été maintenu. Les apiculteurs qui vendaient leur miel à cette entreprise se sont adaptés en vendant à domicile ou en improvisant des ventes de rue avec leur camionnette. Les expériences d'Aopeb et Cioec ont donné des idées à Adapicruz, qui souhaiterait développer davantage la vente en direct à Santa-Cruz.



Publicité d'Aopeb pour la livraison de produits écologiques à domicile.

Un remède miracle, l'Ivermectine ?

L'Ivermectine est un médicament utilisé pour traiter des parasitoses, comme la gale. Il fait partie de la liste des médicaments essentiels de l'Organisation mondiale de la santé et est fort répandu, tant en médecine humaine qu'en médecine vétérinaire, particulièrement en Amérique du Sud. A plusieurs reprises, lors de nos visioconférences, Osvaldo nous a fait l'éloge de ce médicament qui lui a été recommandé par des amis médecins ; ce 25 juin, il nous a déclaré qu'il venait de commencer un traitement avec l'Ivermectine, après avoir rencontré des personnes contaminées. Il s'en est suivi toute une discussion avec nos partenaires sur les effets secondaires de ce médicament. A Tarija, ce médicament n'est pas utilisé, la population préfère recourir à la médecine traditionnelle et à ses remèdes contre les toux et mala-

dies respiratoires. On utilise des infusions, faites à partir de diverses herbes sylvestres, d'eucalyptus et de pin, dont l'inhalation provoque de fortes transpirations. Le terme générique pour ce type de remède est le « yuyo », d'origine quechua.

Voici ce que nous avons trouvé sur Wikipédia (version française) à propos de ce médicament. « Le 19 avril 2020, une étude évoque une possible efficacité de l'Ivermectine dans le traitement du Covid-19. Dans les jours qui suivent la publication de cet article par des médias, la Food and Drug Administration (USA) publie un avertissement aux consommateurs qui pourraient être tentés d'utiliser le produit dans une démarche d'automédication, s'exposant alors à de dangereuses conséquences possibles pour le foie, le système nerveux, et du

risque de gonflement généralisé du corps. Plusieurs revues notent que les données sont douteuses, collationnées par la société Surgisphere, impliquée fin mai dans une publication sur la chloroquine et l'hydrochloroquine plus que tendancieuse dans le Lancet qui a, par la suite, été retirée. Il semble que ces informations litigieuses aient conduit à une ruée sur l'Ivermectine dans plusieurs pays d'Amérique du Sud pendant la crise sanitaire. L'article a par la suite été retiré, mais a circulé en Amérique du Sud. »

La version espagnole de Wikipédia est beaucoup plus discrète sur les risques de ce médicament, se limitant à mentionner l'avis de la « Sociedad Chilena de Infectología », selon laquelle ce médicament n'est pas exempt de risques.

BOLIVIE : PORTRAIT DE LEONARDO SEGOVIA.

Leonardo Segovia encadre les promoteurs de trois organisations apicoles, dans le département de Tarija. Voici la trajectoire de ce jeune technicien apicole, dont le parcours illustre la stratégie de MMH, basée sur l'expertise locale.

Benoît Olivier

NOVEMBRE 2015 : j'arrive chez Leonardo, dans un petit village perdu au sud du département de Tarija, Emborozu. Lors de la préparation de cette mission, centrée sur la rencontre des apiculteurs, je lui avais écrit pour qu'il me réserve un logement, ce qui m'éviterait de longs allers-retours depuis Tarija. Etonné, Leonardo me répondit qu'il n'y avait ni hôtel ni auberge à Emborozu et que, si je voulais vraiment loger, je pouvais dormir chez lui, dans une petite pièce qui lui servait de remise. C'est ainsi que j'ai fait connaissance avec sa famille, son épouse et leurs deux petits garçons.

Apiculteur, Leonardo est issu d'une des trois organisations apicoles soutenues par MMH dans ce département. Titulaire d'un diplôme de l'enseignement secondaire technique, il ne possède pas un cv comparable à celui d'un agronome. Mais il a pour avantage d'être de la région et d'être proche des apiculteurs. Les experts engagés dans le cadre de projets internationaux sont bien souvent issus d'un milieu urbain et, opportunistes, passent d'un contrat à l'autre. En accord avec notre partenaire bolivien, Aopeb, nous avons donné la préférence à Leonardo, qui a été engagé en 2015.

Début 2017, après une phase pilote de deux ans, notre projet prend de l'ampleur. Sur le plan technique, Leonardo bénéficie de l'appui d'un apiculteur argentin,¹ René Sayago, qui vient sur place une fois par an le conseiller. Le projet vise également la constitution d'une plate-forme apicole au niveau du département, à laquelle sont invitées d'autres organisations apicoles ainsi que les autorités locales.

Nous proposons à Leonardo de compléter sa formation : après s'être renseigné, son choix s'est porté sur une licence en administration d'entreprises, organisée par l'université privée Domingo Savio, de la ville de Tarija. Après avoir suivi les quatre premiers semestres, Leonardo a fait une pause d'un an : une petite fille est venue agrandir la famille, qui a emménagé à Tarija.

Début juin, Leonardo nous écrit: « Après un temps de réflexion, j'ai décidé de reprendre mes études et de réaliser ce défi personnel. Ces études m'aideront à développer les activités entrepreneuriales des associations apicoles et à améliorer mes capacités de leadership, notamment dans les relations avec les institutions publiques et privées. J'ai déjà bien amélioré mes capacités d'ana-



lyse, d'expression, de rédaction et de négociation. Au début du projet de MMH, j'intervenais peu dans les discussions. Aujourd'hui, lors de la dernière réunion [la visioconférence mentionnée en page 19 de ce Mayazine], j'ai senti que j'étais plus à l'aise. Cela me fait dire que, oui, il y a eu un changement dans ma personne. »

Les cours se donnent en semaine, tous les soirs, de 19h à 22h. MMH paie l'inscription à l'université (680 €/semestre) et Leonardo ses frais de déplacement (560 €/semestre) : il habite en banlieue et l'Université se trouve au centre ville. Son salaire mensuel net s'élève à 800 €.

L'appui de MMH aux études de Leonardo n'est pas pris en charge par les subsides que nous recevons pour ce projet. Si vous voulez contribuer, vous aussi, au coût de ces études et permettre ainsi à Leonardo de réussir son défi, vous pouvez faire un versement sur le compte IBAN BE25 0689 0283 3082 de Miel Maya Honing asbl. Vous pouvez également faire un ordre permanent mensuel pour un ou plusieurs semestres.

Pour tout versement de 40 € effectué au courant de l'année (en une ou plusieurs fois), vous recevrez une attestation fiscale qui vous permettra de déduire votre don de vos revenus : c'est votre avantage fiscal. Celui-ci ne dépend pas des revenus et est identique pour tous les donateurs. Il consiste en une réduction d'impôt sur le montant donné. Une bonne nouvelle : dans le cadre des mesures prises le 12/06/2020 par le gouvernement pour aider le monde associatif, dont les rentrées financières ont diminué suite à la crise du Covid-19, la réduction d'impôt a été augmentée et est passée de 45% à 60%. Un don de 50 € effectué en 2020 ne vous coûtera, en fin de compte, que 20 €. Ceci est valable, avec effet rétroactif, pour tous les dons effectués depuis le 1^{er} janvier 2020.



Seferino, jeune apiculteur engagé.

En août 2019, j'ai accompagné¹ six apiculteurs belges en Bolivie et fait la connaissance de Seferino, jeune apiculteur de 26 ans, fils du leader d'une association apicole, dans la réserve naturelle de Tariquia, tout au sud du pays. Seferino m'a impressionné par sa maturité, sa vision de l'apiculture et son dévouement pour développer son association.

« J'ai débuté en apiculture comme aidant de mon père, par obligation. C'est à l'âge de 23 ans que la passion est venue : j'ai pris conscience que l'apiculture est un travail très sain et noble et qu'elle ne fait de tort à personne. Au contraire, elle nous aide à protéger notre environnement. J'ai 15 ruches et mon père en a un peu plus de 45. Cela demande beaucoup d'attention. C'est notre principale source de revenu; nous avons aussi un peu de bétail et cultivons pour notre consommation personnelle. »²

«A cause du confinement, on ne peut pas se déplacer. Je reste donc chez moi et j'en profite pour fabriquer de nouvelles ruches. Heureusement, ici nous avons de quoi nous nourrir.

La situation est plus compliquée en ville, pour ceux qui n'ont pas un emploi fixe. C'est mon âne qui m'aide à porter le bois de mes ruches, il s'appelle «El Hechor», l'étaalon.»³



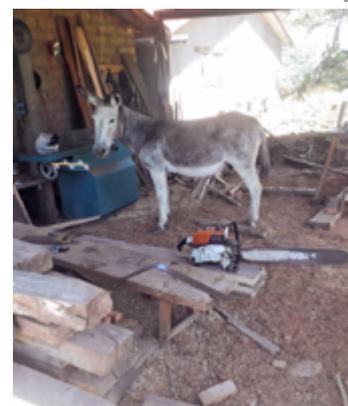
1.



2.



3.



4.

1. Son atelier, avec la ruche qu'il fabrique ;
2. La vue sur la forêt qu'il a depuis son atelier ;
3. Son rucher dans la forêt ;
4. L'âne qui l'aide à transporter son matériel.

¹ Benoît Olivier, MMH.

² Extraits du témoignage recueilli par l'évaluateur de notre projet, Stéphane Boulc'h, en février 2020.

³ Extraits de la conversation par whatsapp de B. Olivier avec Seferino pendant le confinement (avril 2020).

RENCONTRE AVEC UN APICULTEUR ENGAGÉ, DANIEL ISOREZ.

Dès mes débuts au sein de l'ONG Maya j'ai eu l'occasion d'entendre le nom de Daniel Isorez résonner dans nos bureaux. Engagé depuis de nombreuses années dans la coopération au développement, on peut dire qu'il en a vécu des histoires. Il a commencé ses actions au Rwanda dans les années 70. Ce Rwanda qui restera son pays d'affection. C'est avec passion qu'il nous en parle.

Propos recueillis par Patrice Le Rouzic

C E SONT les événements tragiques de 1994 qui les font revenir, sa famille et lui, au plat pays. Fort de l'expérience acquise au Rwanda, son pays de cœur, couplée à un désir de s'impliquer, de se rendre utile, il s'engagera sur des missions dans différents pays africains en passant par le Kosovo, Haïti... L'abeille le poursuit dans ses missions. Voici son interview au sujet de sa dernière mission dans la province du Nord-Kivu, en RDC.

Comment avez-vous commencé l'apiculture ?

Daniel : J'ai commencé l'apiculture en Afrique. Je n'ai pas suivi de cours. J'ai appris sur le tas. J'ai été fasciné en regardant les mouchiers¹ travailler, sans aucune protection, sur des ruches traditionnelles réalisées en feuilles de bananier. Une technique apicole très répandue en Afrique centrale. Evidemment, pour se prémunir des piqûres, ils enfumaient abondamment leurs ruches.

Vous avez été envoyé en mission en RDC dans le Nord-Kivu en tant qu'apiculteur expert à la demande de MMH et

financé par le WBI.² Quand êtes-vous parti ? Et pourquoi ?

Daniel : Je suis parti pour la première fois dans cette région en 1976. C'était pour lancer une coopérative réunissant plusieurs corps de métier, ça faisait vivre 600 familles. Cette coopérative produisait tous les produits de première nécessité. J'ai continué à suivre ce projet après les événements de 1994.

Mais c'est en 1983 qu'au sein de cette coopérative, j'ai développé du matériel d'apiculture. Comme des extracteurs ou des corps de ruches. Ce n'est pas tant qu'ils ne fabriquaient pas du matériel apicole mais il fallait vraiment optimiser les différents produits. Les ruches sont souvent réalisées à la main avec des outillages rudimentaires, des cota-tions imprécises et inadaptées. Il y avait, et il y a toujours, une nécessité de les aider pour régler certains problèmes techniques et adapter les formats de ruches à leurs abeilles (*Apis mellifera adansonii*) qui sont plus petites que nos abeilles européennes.

A la demande de MMH, je suis parti du 17 février au 9 mars en vue

d'aider les apiculteurs de la région du Nord-Kivu à professionnaliser leurs pratiques apicoles.

Votre mission consistait à prodiguer des cours pour des formateurs d'apiculteurs mais aussi à visiter des ruchers pédagogiques. Que pouvez-vous nous dire de cette expérience ? Et quel est votre point de vue sur l'aide qu'on peut apporter ?

Daniel : Il est nécessaire de lancer des projets mais ce n'est pas suffisant. S'il n'y a pas de suivi et d'accompagnement, les projets s'essouffent. Un autre manque dans les projets liés à l'apiculture c'est le manque de professionnalisation. A mon sens, envoyer des ruches en grand nombre comme cela s'est déjà fait par le passé, s'il n'y a pas de réflexion et de mise en contexte en lien avec l'abeille locale et la réalité des populations locales, on gaspille les énergies.

J'insiste sur la nécessité d'une professionnalisation de l'apiculture en Afrique. Je m'explique : on peut laisser les ruches essaimer mais

¹ Mouchier (ancien mot désignant l'apiculteur).

² Wallonie Bruxelles International.



Daniel à l'entrée du rucher pédagogique installé en 2018 par PAEDE avec le soutien de MMH

si l'apiculteur veut dégager un revenu stable sur le long terme il doit contrôler l'essaimage. Si une colonie est productive et si l'abeille est plus commode, il est intéressant de multiplier cette génétique. La laisser essaimer c'est repartir de zéro chaque année. Il est nécessaire de bien suivre ses colonies et de les préparer en amont des miellées.

Lors de ces formations, je mets l'accent sur la nécessité de faire de l'élevage avant les miellées et de contrôler l'essaimage pendant les périodes de production. Je ne dis pas que c'est mal de laisser les colonies essaimer, par exemple, dans le cas d'une apiculture familiale. Mais si c'est un revenu vital qui en dépend, mon avis est plus tranché. Si on n'aide pas les locaux à être professionnels, on risque d'avoir des apiculteurs étrangers qui le feront à leur place et ce risque est bien présent. Cela peut être évité en soutenant des écoles et des centres de formations.

Que pensez-vous avoir apporté aux bénéficiaires de cette mission ?

Daniel : *Quand on apporte une solution technique, il faut essayer de l'intégrer à la réalité du terrain. Si je prends l'exemple du cérificateur solaire, il n'est utile qu'à un moment. Il faut essayer de lui trouver d'autres utilités comme en faire un séchoir à fruit. Ils ont les solutions, il faut les aider à les mettre en œuvre par eux-mêmes. Il y a des acteurs motivés et il faut les détecter, les soutenir. Par exemple, en fournissant une combinaison à bois à un menuisier afin qu'il puisse fournir du matériel correctement usiné aux apiculteurs locaux. Utiliser des matières locales pour créer un marché local permettrait de les rendre indépendants d'une aide matérielle importée.*

Souvent il est possible d'améliorer les outils ou ruches existantes, sans forcément s'orienter vers des techniques différentes. J'ai essayé de

les sensibiliser à la qualité du miel, sur les bonnes pratiques, comme l'utilisation raisonnable de la fumée, le travail en douceur, l'utilisation de partitions, l'extraction et le stockage du miel. Il y a une grosse demande d'information sur l'apiculture et les produits de la ruche. Les bénéficiaires vont souvent s'informer sur internet et on y trouve de tout comme informations et malheureusement beaucoup d'erreurs.

Comme vous avez une grande expérience en matière d'aide au développement, pour vous, qu'est ce qui a changé en 30 ans en RDC ?

Daniel : *(rires) Je ne vais pas dire « pas grand-chose » mais disons que les gens en veulent, c'est certain. Ce qui a changé est difficile à dire. Il faut prendre conscience que les changements de régime fréquents au cours des décennies les font repartir de zéro à chaque fois.*

Aujourd'hui il y a un réel désir et un besoin de centre de formation pour construire un pays.

Il faut qu'ils identifient leurs besoins et que d'eux-mêmes ils sollicitent l'aide d'ONG. Si on arrive avec des idées et des solutions toutes faites, il est certain que ça ne marchera pas. On peut éventuellement poser les bonnes questions et c'est à eux de résoudre le problème. Nous avons peut-être la bonne réponse mais si elle ne vient pas d'eux ça ne marchera pas. Par mon expérience, je constate que les projets autofinancés ont de meilleurs résultats. Leur avenir leur appartient et nous, s'il y a une demande, il faut les aider. Il ne faut pas qu'on aille s'imposer.

Avec l'expérience, je remarque qu'avec beaucoup de bons sentiments on ne travaille pas toujours dans le bon sens. Il faut leur faire prendre conscience que tout est entre leurs mains. Dans certains modèles très interventionnistes, on arrive à des situations où on apporte une solution alors qu'ils ne sont pas demandeurs. En prenant le temps d'écouter, on remarque que souvent ils font preuve d'une créativité surprenante pour trouver des solutions. Ce qui est certain c'est qu'il faut les écouter et les laisser parler. Et ce qui est important c'est de traiter les personnes d'égal à égal et non pas de les rabaisser.

Que vous a apporté cette expérience (ou ces expériences) ?

Daniel : *Je ne saurais pas vivre sans aider les autres. Je fais partie de plusieurs groupes d'apiculteurs en Belgique et en France. Quand il y a des problèmes, je suis prêt. Je suis resté un gosse. C'est le but de la vie. Ce n'est pas la durée de ta vie qui est importante, mais c'est la qualité de ta vie qui compte, ce que tu as réalisé sur ce peu de temps. Le restant, c'est de la vaste blague. J'ai vécu plusieurs guerres, le Rwanda, la RDC, le Kosovo... J'ai vu les charniers... La vie c'est quoi au fait ? Ce n'est pas gagner du fric, c'est aider les autres, s'en sortir ensemble !*

Celui qui n'aide jamais les autres ne sera jamais heureux. Je suis dans un monde de fou et je suis peut-être encore un peu plus fou. (Rires)

Quel serait le profil d'apiculteur idéal à envoyer sur des missions similaires ?

Daniel : *Quelqu'un qui ne se prend pas la tête et qui sait écouter les gens. Qui ne s'impose pas. L'idéal, c'est une personne qui adapte son langage à l'interlocuteur. Il est parfois nécessaire de passer par des discours imagés pour faire passer des concepts. Et un détail important, ne pas avoir peur de répéter la même chose. Ils ont une manière différente de voir les choses et c'est à nous de nous adapter.*

Que pensez-vous des experts occidentaux qui vont en Afrique ?

Daniel : *La plupart du temps les personnes partent avec de bons sentiments. Ce qui est important c'est d'avoir une autocritique sur ses actions. Les temps changent et, par le passé (années 60), quand quelqu'un voulait partir dans la coopération, il y avait des formations,*

des cours sur une année pour se préparer. C'était assez complet. C'était des formations rudes et il fallait s'accrocher pour aller au bout, ça nous préparait bien.

Ce qui me fâche, c'est que parfois on a envoyé de vieilles personnes en fin de carrière se dorer la pilule alors qu'on pourrait envoyer des jeunes, qui certes ont moins d'expérience, mais qui sont motivés pour faire bouger les choses. Ce n'est pas parce qu'on a les moyens (financiers) de faire quelque chose qu'on sait le faire. Et il est temps de laisser la place aux nouvelles générations.

Si je vous demande de résumer cette expérience en trois mots ?

Daniel : *Amour, Ouverture et Respect.*



A Goma, Daniel Isorez et Gervais Yade examinent des chasse-abeilles.



Formation à la récolte de miel issu de colonies mellipones

La Ruche Fonge.

Plusieurs types de ruches existent : les ruches à rayons fixes, les ruches à barrettes et les ruches à cadres. Au Cameroun, un modèle hybride a été développé par le réseau d'apiculteurs « Lumière Apicole du Cameroun » (LUMI-CAM) c'est la ruche Fonge. Du nom du responsable de ce réseau.

Mr C. Fonge est un enseignant de biologie à la retraite : « La ruche FONGE est le fruit d'une réflexion. »

« En Europe on trouve des ruches verticales, en Afrique ce sont de grandes ruches horizontales. Nous avons travaillé avec les deux modèles de ruches et nous avons constaté des avantages et

des inconvénients pour chaque type, la ruche Fonge est une ruche de synthèse qui associe les avantages des deux. »¹

La ruche Fonge possède un « petit » corps trapézoïdal et est surmontée de hausses à cadres, ou à barrettes. Cette ruche est utilisée sans grille à reine, sa petite taille la rend plus facilement manipulable. Toutes ces caractéristiques rendent cette ruche intéressante d'un point de vue économique.

Pour aller plus loin :

- Fiche Teca détaillée. <http://www.fao.org/teca/new-search-result/technology-detail/en/?uid=8834>

- Nous organiserons un webinaire en collaboration avec la FAO sur la ruche Fonge où il y aura différents intervenants qui parleront de la ruche Fonge ; Mr C.Fonge sera présent.

N'hésitez pas à nous contacter en écrivant à Patrice.lerouziec@maya.be, pour des informations sur des techniques apicoles, si vous avez des idées ou questions sur les sujets abordés. Nos prochains Mayazines comprendront une rubrique sur les techniques apicoles utilisées au Sud.

Patrice Le Rouzic

¹ Interview de C.Fonge d'Agrimag, 14 décembre 2018.

CONTRIBUTION DE L'ICIPE À LA PROMOTION DE LA MÉLIPONICULTURE EN AFRIQUE

L'abeille mellifère *Apis mellifera* L. est une espèce bien connue dans le monde. Elevée depuis des siècles pour la production de miel et d'autres produits de la ruche, elle est aussi adaptée à la pollinisation d'un bon nombre de cultures fruitières sous serre et/ou en champ ouvert. Actuellement, d'autres taxons d'abeilles connus sous le nom de Meliponinae (abeilles sans dard) présentent un intérêt économique dans les zones tropicales et subtropicales, en raison de leur vie sociale similaire à celle d'*Apis mellifera*, de leur habilité à produire du miel et de leur efficacité dans la pollinisation.

Dr Kiatoko Nkoba, ICIPE
International Centre of Insect Physiology and Ecology¹

EN AFRIQUE, plus de 25 espèces de mélipones endémiques au continent ont été rapportées, principalement dans la région sub-saharienne. Le miel des mélipones africaines vendu sur le marché local provient souvent de récoltes effectuées sur des colonies sauvages par des méthodes qui détruisent la colonie entière et son habitat, contribuant ainsi à la diminution et/ou la disparition de ces espèces.

Cependant, la majorité des espèces d'abeilles sans dard africaines peuvent être domestiquées dans des structures artificielles et produire du miel. Deux à trois récoltes par an peuvent être effectuées en fonction de la floraison des plantes mellifères, à l'exception du genre *Cleptotrigona*.

Cette caractéristique couplée avec leur habilité à polliniser bon nombre d'espèces fruitières est un grand atout qui contribue à améliorer les moyens de subsistance des pay-

sans-agriculteurs en milieu rural et péri-urbain. Une pollinisation adéquate des cultures vivrières permet d'augmenter le rendement et la qualité des fruits et des graines et d'accroître le revenu des agriculteurs grâce à l'augmentation de la valeur marchande des récoltes.

Par ailleurs, la plupart des traditions africaines attribuent au miel des mélipones une grande valeur api-thérapeutique comparable à celle d'*Apis mellifera*. Le prix de vente d'un kilogramme de miel de mélipone est 3 à 5 fois plus élevé que celui d'*Apis mellifera*. D'où l'importance de promouvoir la production du miel des mélipones en Afrique, de préserver les mélipones africaines et de réduire la pression humaine sur les colonies sauvages et leur habitat naturel.

Depuis 2009, l'ICIPE étudie l'élevage des mélipones. C'est dans ce cadre que j'ai développé des techniques modernes d'élevage pour



Cueillette d'essaim sauvage d'abeilles mélipones

¹ Le Dr. Kiatoko Nkoba, de nationalité Congolaise (RDCongo), est professeur à la Faculté des Sciences Agronomiques de l'Université de Kinshasa en RDCongo. Il collabore en tant que chercheur avec l'ICIPE (Kenya).

plusieurs espèces d'abeilles sans dard africaines. C'est en 2013 que l'ICIPE a commencé à vulgariser la méliponiculture en Afrique dans le milieu agricole rural et péri-urbain comme activité secondaire ou tertiaire de subsistance. La production et la vente de miel contribuent à l'amélioration de vie des fermiers.

Onze types de ruches ont été conçus et testés par l'ICIPE en plus de deux autres types de ruches développés en Australie par le Prof. Tim Heard et, dans l'île de Tobago, par le Dr. Marinus J. Sommeijer (chercheur aux Pays Bas). Les techniques modernes d'élevage promues par l'ICIPE englobent le choix du type de ruche, l'enruchage, la division des colonies, la gestion des colonies durant l'élevage, le conditionnement du miel récolté et la connaissance des maladies et des ravageurs de mélipones en élevage.

Sur les 6 genres de mélipones africaines, les 9 espèces du genre *Meliponula* reconnues à ce jour sont élevées avec succès par l'ICIPE dans ses sites-écoles au Kenya et en RDCongo, à l'exception de trois espèces qui nichent exclusivement dans des cavités souterraines (taux élevé d'abandon des ruches). Les deux espèces du genre *Dactylurina* qui construisent un nid externe suspendu sur un substrat ne font pas l'objet d'élevage par l'ICIPE. *Meliponula camerounensis*, *M. bocandei*, *M. ferruginea* et *M. togoensis* sont les espèces les plus intéressantes en raison de leur production de miel et des bonnes performances de développement des colonies.

Dans plusieurs pays d'Afrique, de 2014 à ce jour, de nombreuses formations pratiques en fabrication des ruches pour mélipones et en techniques d'élevage ont été organisées et des ruchers-écoles ont été implantés, grâce à l'appui financier de divers bailleurs de fonds.

Des formations ont été organisées en 2014 au Cameroun au profit du Département apicole du Ministère de l'agriculture, de la pêche et des

industries animales.² Cette technologie a été également introduite, à la suggestion de Miel Maya Honing, auprès des pygmées Baka à Nomejah au Cameroun en 2019.

Au Burkina Faso, la technologie a été vulgarisée au sein de l'ONG Weinde-Puire en 2019.³ En République Démocratique du Congo, des formations ont été organisées en 2018 pour des enseignants de l'Institut Technique d'Horticulture et Agriculture du Jardin Botanique de Kisantu et des Ingénieurs Agronomes de l'Université de Kinshasa.⁴ En Ethiopie, des techniciens et paysans ont été formés à Holeta Bee Research Station dans les régions d'Oromia et Amhara, en 2014, 2015 et 2018.⁵ Des formations en méliponiculture ont également été organisées en 2016 et en 2019 à Zanzibar, aux Comores, dans l'île Maurice, aux Seychelles et à Madagascar.⁶ Au Kenya, plusieurs formations ont été organisées au sein de différentes communautés et dans plusieurs provinces du pays.⁷

Outre ces formations, la vulgarisation de l'importance des abeilles sans dard a aussi été menée pour les points focaux de la faune sauvage au sein du Ministère de l'environnement des pays francophones d'Afrique en 2019, avec l'appui financier de l'OIE. Des visites de nos ruchers-écoles ont aussi été effectuées par des chercheurs d'universités européennes.⁸ Ces visites sont aujourd'hui couronnées par des protocoles d'accord respectifs, en vue de mener conjointement avec l'ICIPE des travaux de recherche scientifique pour valoriser les mélipones d'Afrique.

Sept ruchers-écoles, servant à la démonstration des techniques d'élevage, ont été implantés au Kenya ;⁹ un rucher école au Kongo Central en RDCongo ;¹⁰ un rucher école au Burkina Faso¹¹ et trois ruchers-écoles à Zanzibar (Ugunja).¹² Le nombre de ruches par rucher varie de 5 à 200 selon les associations bénéficiaires et dépend de l'effort d'enruchage effectué par les membres de l'association.



Formation à la récolte de miel issu de colonies mélipones

Outre la technologie d'élevage des mélipones, l'ICIPE a aussi d'autres objectifs spécifiques parmi lesquels :

1. La comparaison de l'efficacité pollinisatrice de différentes espèces d'abeilles sans dard sur le rendement (quantité et qualité) des fruits des cultures sous serre. Il est à noter que l'efficacité de la pollinisation de certaines espèces d'abeilles sans dard africaines par rapport à *Apis mellifera* est à peine étudiée en Afrique. Cette étude par l'ICIPE est accomplie en collaboration avec l'équipe scientifique de Bio Best en Belgique.
2. La détermination de mélipones pollinisatrices de *Macadamia* cultivées dans des écosystèmes aménagés et non aménagés dans la vallée du Rift, au Mont Kenya et dans les régions

² Avec l'appui financier de l'UE et du Bayer Bee Care Centre. ³ Avec l'appui financier de « Saco-Ceso Canada. ⁴ Avec l'appui financier de l'UE et du Bayer Bee Care Centre. ⁵ Avec l'appui financier de l'UE et Bayer Bee care centre. ⁶ Avec l'appui financier du FIDA. ⁷ Financements reçus respectivement de l'UE en 2013, du FIDA en 2016 et de Bayer Bee Care Center en 2017. ⁸ En 2016, l'Université de Bochum en Allemagne; en 2018, le Dr. Alain Pauly de Naturalis Science Belgique et, en 2018 et 2019, l'Université Libre de Bruxelles de Belgique. ⁹ Avec l'appui financier du FIDA, UE et Bayer Bee Care Center. ¹⁰ Avec l'appui financier de Bayer Bee care center. ¹¹ Avec l'appui de Saco-Ceso Canada. ¹² Avec l'appui financier du FIDA.

côtières du Kenya. La connaissance des espèces d'abeilles sans dard qui pollinisent les espèces de Macadamia dans les zones agro-écologiques aidera à guider les agriculteurs sur les espèces de mélipones à utiliser pour la production de noix. Cette étude par l'ICIPE est accomplie en collaboration avec le Dr. Frank van Langevelde de l'Université Wageningen aux Pays Bas.

3. L'étude de la diversité génétique et de la phylogénie des abeilles mélipones africaines, basée sur l'ADN mitochondrial et les microsatellites. Notons que les abeilles sans dard d'Afrique ont été peu étudiées, le résultat étant que la classification du groupe n'est toujours pas résolue. Les nombreuses similitudes ou la faible variabilité des caractéristiques morphologiques du corps ont conduit à une ambiguïté taxonomique dans la description de la diversité des espèces africaines. L'ICIPE, en collaboration avec le Dr Alain Pauly (Belgique), chercheur renommé en taxonomie des abeilles africaines, et le Prof Nicolas Vereecken (ULB Belgique), veut éclaircir cette confusion.

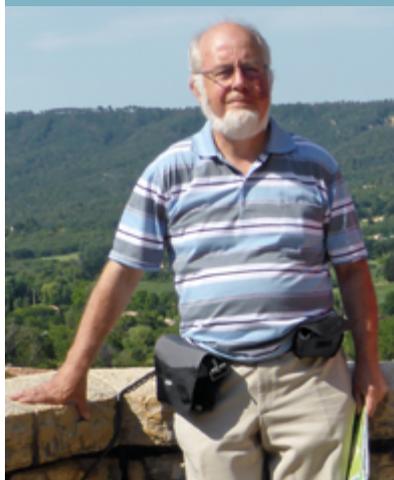
Je travaille également en partenariat avec le laboratoire d'Agro-écologie de l'Université Libre de Bruxelles, dirigé par le Professeur Nicolas Vereecken, grâce au financement du FNRS (Belgique). Ce travail s'intéresse à la qualité physico-chimique, aux propriétés bifonctionnelles et anti-microbiennes du miel de différentes espèces de mélipones africaines. L'accent est aussi mis sur l'identification des plantes butinées par ces mélipones, ainsi que sur les facteurs écologiques qui déterminent leur distribution dans diverses zones agro-écologiques africaines.



VOYAGE CAMEROUN : PRÉSENTATION DES PARTICIPANT-E-S.

C'est avec joie que je vous annonce que notre groupe de voyageurs est constitué ! Découvrez ces six apiculteurs impatientes, curieux et prêts à décoller pour Yaoundé !

Elsa Demoulin, accompagnatrice du voyage (prévu en février 2021)



Michel Fraiteur

MICHEL FRAITEUR, de Grez-Doiceau, est apiculteur amateur depuis plus de 40 ans. Dans les années 80, il vendait le miel Maya à la maison, en même temps que le miel de ses ruches. Il est actuellement président de la Société Royale d'Apiculture de Wavre et Environs, la SRAWE. Michel a une grande expérience en Afrique qu'il nous partage : « J'ai résidé près de 4 ans au Zaïre (République Démocratique du Congo) où j'étais directeur informatique d'un groupe de brasseries, UNIBRA. Durant cette période, j'ai connu de très belles rencontres avec les Congolais: professionnellement, en famille, dans les loisirs. Après notre retour précipité en 1991 (pillages), j'ai effectué deux missions en Afrique comme consultant indépendant: au Mali (pour une petite banque de développement, CREDIT INITIATIVE) et au Nigeria (pour TOTAL). Durant mon séjour au Mali, j'ai visité un projet apicole de la coopération française qui existe

toujours: la Miellerie Moderne du Mali. **Rencontrer des apiculteurs de tous les pays m'a toujours intéressé.** J'ai également eu la chance de visiter d'autres pays africains tels que l'Afrique du Sud, le Kenya, le Zimbabwe, le Botswana et le Sénégal. »

Ce qui intéresse le plus Michel ? La rencontre avec les apiculteurs camerounais ! « Comment vivent-ils de l'apiculture, comment organisent-ils leur travail et vendent-ils leurs produits, comment se passent les relations avec leurs familles, voisins & clients, etc. » ?

Sa seule crainte est « cette foutue épidémie de Covid19 et tous les problèmes administratifs et sanitaires qu'elle peut engendrer: « être mis en quatorzaine dans un pays étranger n'a rien de bien folichon ! »

Damien Babilon, apiculteur professionnel à Denée : « J'ai toujours adoré les voyages mais je n'ai pas souvent eu l'occasion d'aller en Afrique. Alors, quand on m'a proposé de partir au Cameroun, pour y découvrir l'apiculture (mon métier passion), en sortant des itinéraires touristiques classiques, je n'ai pas



Damien Babilon

¹ Voir les exposés de Damien et de Michaël dans le Mayazine n°37.



Robert Lequeux

pu résister. J'ai hâte de découvrir ce pays avec l'équipe de MMH. Etant donné que je gaufre de la cire, ma rencontre avec Michael¹ qui a mis en place un circuit de cire là-bas a été un plus ! Nous allons peut-être pouvoir mettre quelque chose en place pour gauffer la cire du Cameroun en Belgique. »

Damien Babilon s'est lancé dans l'apiculture en 2009 et est devenu apiculteur professionnel à temps plein en 2017. Il a créé son entreprise « Beetasty »² et travaille en équipe avec Robert Lequeux et Olivier Rommel dans le projet de gaufrage de cire « LE BARON ». Vous retrouverez également son miel dans les coffrets cadeaux « Miels du Monde »³ de Miel Maya Honing !

Robert Lequeux, apiculteur professionnel à Sombreffe : « Mon envie d'y participer est née lors de la journée Nord-Sud organisée en décembre 2019 à Louvain-la-Neuve avec le CARI, à laquelle participait

Michael Tchana, de Guiding Hope (Cameroun). C'est l'occasion pour moi de découvrir un pays que je ne connais pas et de réaliser un voyage axé sur ma passion, l'apiculture. Je suis motivé à l'idée de rencontrer une apiculture et des apiculteurs dans des conditions techniques, climatiques, économiques et même des abeilles toutes différentes des nôtres ; d'échanger nos techniques apicoles et peut-être de découvrir de nouvelles idées. »

Robert est apiculteur depuis 1979 et vend du miel sous la marque « Perle du Terroir ». Il est membre de Promiel⁴ qui a l'espoir d'obtenir une reconnaissance IGP (indication géographique protégée) pour le label « Miel Wallon ». Ce qui constituera un beau sujet de discussion au Cameroun, pays qui possède une IGP pour le Miel Blanc d'OKU.

Daniel Mathieu, apiculteur amateur à Braine-l'Alleud, a lui aussi démarré ses aventures apicoles il

y a 40 ans ! « Agronome tropical de formation, j'ai acquis une large expérience dans le cadre de projets de développement en Afrique mais je n'ai jamais eu l'occasion de travailler dans le domaine de l'apiculture. Pour moi, rejoindre MMH est l'occasion d'allier ma passion avec le développement rural. Ayant déjà séjourné au Cameroun, je pense que le voyage ne sera pas de tout repos. Je suis cependant certain qu'il assouvi ma curiosité. J'espère que mes compagnons de voyage seront patients et sauront s'adapter aux situations variées qui jalonnent notre parcours. J'ai hâte d'être au jour du départ. »

Daniel est en relation avec Miel Maya Honing depuis de nombreuses années, notamment dans le cadre du travail de vulgarisation de pratiques apicoles pour les petits producteurs du Sud réalisé avec, et pour les apiculteurs africains, à travers la **plateforme TECA de la FAO**.⁵ Et enfin, **Jacques Schittekat et**

² Site web de Beetasty : <https://www.beetasty.be/fr/> ³ Info sur les coffrets Miels du Monde sur <http://www.mielsdumonde.be/>

⁴ Info sur l'asbl Promiel et la marque « Perles du Terroir » sur : <http://www.promiel.be/>

⁵ Plus d'info sur le site de la plateforme TECA, destinée aux producteurs du Sud : <http://www.fao.org/teca/fr/>



Daniel Mathieu

Thérèse Marchand, notre couple d'apiculteurs de Jambes, une rencontre inattendue pour Miel Maya Honing! « Nous avons tous deux participé aux tout débuts de l'opération Miel Maya au Guatemala. Avec les fruits de la vente du miel en Belgique, nous avons participé au projet de José Ghekiere en 1978, qui soutenait le transfert des populations d'Indiens pauvres de Camotan vers le Petén. Nous y avons passé six semaines pour la localisation de puits pour l'eau potable. »

Thérèse et Jacques se sont lancés dans l'apiculture en 2000 et ont réalisé de nombreux voyages apicoles en Europe. Avec son métier de géologue, Jacques a beaucoup voyagé, notamment en Afrique et en Asie où il a eu l'occasion de rencontrer des apiculteurs. Ils sont enthousiastes à l'idée de découvrir le projet de MMH et l'apiculture au Cameroun, où ils ne sont jamais allés.



Thérèse et Jacques

ENQUÊTE SUR L'APICULTURE DURABLE

L'apiculture contribue au développement durable par la pollinisation, la fourniture d'aliments de qualité et en procurant un revenu à des populations qui, en particulier dans le Sud, vivent dans des régions reculées mais riches en biodiversité. Grâce à cette alternative économique, ces populations ne se livrent plus à la coupe de bois, à la chasse etc. Les apiculteurs sont également de bons alliés de la protection des forêts et des politiques de reboisement. Mais la pratique de l'apiculture est-elle, elle-même, durable ?

Benoît Olivier

LA QUESTION se pose dans les pays du Nord, bien sûr, où le syndrome de mortalité des abeilles a suscité bien des réflexions et remises en question. Si les facteurs externes restent prédominants pour expliquer cette mortalité, les pratiques relevant de l'apiculture intensive jouent également un rôle, comme l'a très bien montré Markus Imhoff (et d'autres) dans son film « Des abeilles et des hommes ».

La question se pose aussi dans les pays du Sud, où l'agro-industrie se développe également, entraînant dans ce mouvement les apiculteurs, tentés de moderniser leurs pratiques en s'inspirant des « modèles » venus du Nord...

Une réflexion nord-sud sur les types d'apiculture pratiqués et sur l'apiculture durable est donc plus que jamais à l'ordre du jour. Ce sera le thème de notre quatrième Journée Nord-Sud, organisée en collaboration avec le Cari, le dimanche 29 novembre.

Une apiculture durable doit prendre en compte les trois piliers du développement durable : elle doit être rentable (volet économique), jouer

un rôle social (pour l'apiculteur et la société) et exercer un impact positif sur l'environnement, tout en tenant compte du bien-être de l'abeille.



Pour évaluer si une pratique apicole est durable, le Cari a élaboré un questionnaire à choix multiple comportant 19 questions, portant sur les caractéristiques du rucher, sur la conduite apicole et sur des points plus spécifiques, relatifs à l'élevage de reines. Pour chaque question, les différentes réponses possibles sont évaluées sur base de six critères¹ (deux par niveau : économique, social et environnemental), ce qui peut être modélisé sous la forme d'un schéma en « toile d'araignée », comme ici pour la question relative aux « cadres et rayons ».

Ce questionnaire est accessible sous la forme d'un quiz « Google Form » à l'adresse URL suivante : <https://cutt.ly/JiiP5qv>. Nous vous encourageons vivement à le compléter ! Vous recevrez ensuite une cotation qui correspondra au nombre de « bonnes réponses » que vous aurez données. Ces « bonnes réponses » sont celles qui ont obtenu la meilleure cote sur base des six critères utilisés. Pour les besoins du quiz, une seule « bonne réponse » a été retenue par question.

Il ne faut donc pas en déduire que la compilation de toutes les « bonnes réponses » correspond à une pratique apicole déterminée. La réalité est beaucoup plus complexe et nuancée qu'un quiz sur Google ! Les résultats issus des réponses à ce questionnaire (dont celles des partenaires de MMH en Bolivie et en Afrique) feront l'objet d'une présentation lors de la matinée de la Journée Nord-Sud et alimenteront le débat de l'après-midi, organisé sous forme de table ronde (voir le programme ci-joint).



¹ Pour plus d'information sur ces critères, voir l'article d'Etienne Bruneau publié par le Cari dans Abeilles & Cie, n°196, mai-juin 2020. Si vous n'êtes pas abonné à cette revue, vous pouvez obtenir une copie de cet article en écrivant à : info@maya.be

JOURNÉE NORD-SUD DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2020

L'APICULTURE DURABLE, AU NORD ET AU SUD

Organisée par le Cari et Miel Maya Honing.

Le programme définitif, avec les noms des intervenants et les modalités d'inscription et de participation, seront disponibles sur www.maya.be et www.cari.be à partir du 1^{er} octobre.

Selon l'évolution de la pandémie du Covid-19, la journée se fera soit en présentiel (à Louvain-la-Neuve), soit sous la forme d'une visioconférence.

Programme

9h30 **Accueil**

10h00 Introduction générale

10h10 **Projection de six capsules-vidéo d'apiculteurs-trices, du Nord et du Sud, présentant leur pratique apicole.**

11h10 Questions-réponses.

11h25 **Comment mesurer si une pratique apicole s'inscrit dans le développement durable ?
Méthodologie et résultats de l'enquête menée durant l'été et l'automne 2020.**
Par le Cari et MMH.

11h45 **Les six apiculteurs-trices présenté-e-s dans les capsules vidéo commentent leur profil apicole sur base des résultats de l'enquête et échangent ensuite avec les participants (questions-réponses).**

12h15 Pause midi.

14h00 **Table ronde.**

Modération assurée par un-e journaliste de la revue Imagine, qui posera les trois questions suivantes à un panel de spécialistes :

1. **Les conditions environnementales** actuelles permettent-elles de pratiquer une apiculture durable ?
2. Une apiculture durable est-elle compatible avec la **viabilité économique** ?
3. Quels éléments essentiels doit intégrer une apiculture durable face aux **menaces** actuelles, d'une ampleur imprévisible (changement climatique, mondialisation des marchés, syndrome de mortalité des abeilles etc.) ?

Questions-réponses avec le public (que la journée soit organisée en présentiel ou en visioconférence).

16h00 Fin de la journée

À RÉSERVER DANS VOTRE AGENDA !



DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2020

À Louvain-la-Neuve ou en visioconférence

JOURNÉE NORD-SUD : L'APICULTURE DURABLE, AU NORD ET AU SUD

Organisée par le Cari et Miel Maya Honing



Le programme de cette journée est présenté dans ce Mayazine.

Le programme définitif ainsi que les modalités d'inscription et de participation seront disponibles sur www.maya.be et www.cari.be à partir du 1^{er} octobre. Selon l'évolution de la pandémie du Covid-19, la journée se fera soit en présentiel (à Louvain-la-Neuve), soit sous la forme d'une visioconférence.

Nous vous attendons nombreux à cette journée !

Debemos adaptarnos...

Resiliencia:

Como la capacidad de hacer frente a las adversidades de la vida, transformar el dolor e impotencia en fuerza motora para superarse y salir fortalecidos de ellas. Un apicultor resiliente es capaz de comprender que es arquitecto de su alegría y su propio destino

Ce texte est un slide du powerpoint présenté par l'un de nos partenaires boliviens lors d'une réunion en visioconférence sur le sujet du Covid-19. En voici la traduction :

Nous devons nous adapter...

Résilience : capacité de faire face aux adversités de la vie, de transformer la douleur et l'impuissance en force motrice pour se dépasser et sortir renforcé. Un apiculteur résilient est capable de comprendre qu'il est l'architecte de sa joie et de sa destinée.

DONS

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 40€ par an (versé en une ou plusieurs fois).

Compte bancaire :
IBAN BE25 0689 0283 3082
Code BIC : GKCCBEBB

Pour tout versement de 40 €, vous recevrez une attestation fiscale qui vous permettra de déduire votre don de vos revenus : c'est votre avantage fiscal. Celui-ci ne dépend pas des revenus et est identique pour tous les donateurs. Il consiste en une réduction d'impôt sur le montant donné.

Dans le cadre des mesures prises le 12/06/2020 par le gouvernement pour aider le monde associatif, dont les rentrées financières ont diminué suite à la crise du Covid-19, la réduction d'impôt a été augmentée et est passée de 45% à 60%. Un don de 50 € effectué en 2020 ne vous coûtera, en fin de compte, que 20 €. Ceci est valable, avec effet rétroactif, pour tous les dons effectués depuis le 1^{er} janvier 2020.

Les projets exécutés par MMH sont financés par la coopération belge, au niveau fédéral (programmes Bolivie et Cameroun) et au niveau régional via le WBI (projets Rwanda et Nord-Kivu).

Les subsides reçus s'élèvent respectivement à 80% et 90% du budget approuvé, pour les niveaux fédéral et régional.

Nous devons donc financer le solde. Comment ? Via notre participation à l'opération 11.11.11, en novembre de chaque année, et par les dons reçus, MMH étant reconnue pour délivrer des attestations fiscales.

La réalisation de ce Mayazine et des projets est possible grâce aux financements de :



Art. 4 Loi 8.12.92 – Arr. Min. 18.03.93. Miel Maya Honing asbl gère de manière autonome une base de données automatisée afin d'enregistrer les données concernant la gestion des relations avec ses donateurs et sympathisants. Vous avez le droit de demander toutes les données vous concernant et de les faire modifier le cas échéant.